

BEOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
 REDACTION: Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ağirfendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'odieuse tentative d'attentat contre Atatürk

Perquisitions en Syrie

Le Cumhuriyet et La République sont informés, via Bruxelles, que des perquisitions ont été opérées au domicile de certains Circassiens de Homs et de Hama, à l'occasion de l'attentat projeté contre Kamal Atatürk. De nombreux documents compromettants ont été trouvés à cette occasion. L'enquête à laquelle on attache la plus grande importance se poursuit.

Nos confrères font suivre cette information de la note suivante :

Nous constatons que les administrations étrangères contigües à notre frontière du sud ont adopté le droit chemin. Il n'y a pas de raison pour que nous n'accueillions pas ceci avec satisfaction. Nous possédons également certains renseignements puisés à nos propres sources venant à l'appui de l'information par laquelle de Bruxelles publiée ci-dessus. Le fait de la découverte de documents compromettants dans certaines villes de Syrie est digne de retenir l'attention.

Nous avons le droit d'attendre de plus grands résultats de la décision prise par les administrations voisines de s'occuper enfin sérieusement de la chose.

Il est nécessaire que les Etats voisins n'acceptent plus que leurs territoires soient le quartier général des criminels et qu'ils y donnent pas droit de vie aux personnes nuisibles.

Les prières de nos compatriotes arméniens

Ainsi que nous l'annoncions, des prières ont été dites à l'église arménienne de Galata, pour la conservation des jours précieux d'Atatürk, après que deux moutons eussent été immolés à la porte de l'église. Le vicaire du Patriarcat a fait un sermon en turc.

L'impression dans la communauté israéliite

Le conseil de la communauté israéliite de Galata, Beyoglu et Sisli, informe ses ressortissants que samedi prochain, 26 courant, à 10 heures du matin, une prière pour la conservation des jours précieux d'Atatürk sera récitée au temple Keneseth Israel.

Le public est invité à venir prendre part à cette manifestation.

D'autre part, la dépêche suivante est parvenue au Chef de l'Etat :

Beyoglu, 24 A. A. — L'attentat qu'on a voulu commettre contre Toi, et, par là, contre notre patrie, a rempli d'affliction tous les citoyens de confession israéliite. C'est un devoir pour tous de flétrir l'acte odieux de ces traîtres. Ta vie est toujours nécessaire à l'élévation du pays et au progrès de tous les citoyens. Sois béni !

Henri Reiser

Vice-président de la communauté israéliite

La Turquie détient un record mondial

Le taux d'accroissement de la population

Ankara, 24 A. A. — La direction générale de l'office central de statistique communique :

Le recensement général de la population effectué le 20 octobre 1935, a donné, d'après les résultats provisoires reçus par télégrammes, les chiffres suivants :

Hommes 7.974.925.
 Femmes 8.213.842.
 Total : 16.188.767.

Les résultats obtenus par le recensement de 1927 étaient de 13.648.270.

La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Ce taux correspond à un taux d'augmentation moyen de 23,2 0/00 par an.

Voici quelques chiffres comparatifs par rapport à l'année 1927 :

Istanbul	690.857	740.751
Izmir	153.924	170.410
Ankara	74.553	125.414
Seyhan	72.577	76.366
Konya	47.496	52.594
Bursa	61.600	72.326

La ville la plus peuplée de la Turquie est Istanbul ; viennent ensuite, dans l'ordre, Izmir et Ankara. Les villes les moins peuplées sont Agadir, Burdur, Bilecik.

En ce qui concerne la proportion de l'accroissement de la population, il convient de souligner que nous détenons à cet égard le record mondial, après l'U. R. S. S.

En effet, voici, par milliers d'habitants, la proportion de l'accroissement pour les autres pays :

Roumanie, 13,3 ;	Bulgarie, 13,6 ;
Yugoslavie, 14,4 ;	Egypte, 16,3 ;
Soviets, 23,5 ;	Italie, 10,1 ;
Belgique, 3,4 ;	Angleterre, 3,3 ;
Allemagne, 7,1 ;	Pologne, 12,1 ;
France, 1,0 ;	Japon, 13,7 ;
Palestine, 20,2 ;	

Il y a en Turquie 7.974.925 hommes

Le Congrès des Municipalités

Unintéressant exposé de M. Şükrü Kaya

Hier, à 10 h. 30, a été ouvert à Ankara le congrès des Municipalités, par un discours de M. Şükrü Kaya, ministre de l'Intérieur. Y assistaient : MM. Abdülhalik Renda, président du Kamutay, Ismet İnönü, président du conseil, Refik Saydam, ministre de l'hygiène, Ali Rana, ministre des douanes et monopoles, etc...

Le Président du Conseil, M. Ismet İnönü, a été élu président du congrès des Municipalités.

Comme présidents honoraires ont été élus : MM. Recep Peker, secrétaire général du P. R. P., Cemal Tunca, député d'Antalya, comme vice-président, MM. Nevzat, président de la Municipalité d'Ankara, Muhittin Ustündag, d'Istanbul, Behçet, d'Izmir, comme secrétaires, Kemal, président de la Municipalité d'Izmit, Tevfik, de Bursa.

On a procédé ensuite aux élections des membres des diverses commissions. Le congrès auquel participent 117 délégués, a remis sa prochaine séance à samedi, à 15 heures, après avoir lancé une dépêche d'hommage et de dévouement à Atatürk, à qui le congrès fait part de l'indignation ressentie pour le complot ourdi contre sa vie.

Voici quelques passages du discours du Ministre de l'Intérieur :

« Alors que dans le monde la première civilisation, c'est-à-dire la première ville — car qui dit ville dit civilisation — a été fondée par le Turc, les villes turques, au moyen-âge et surtout dans les derniers siècles, ont été très mal entretenues pour divers motifs. La faute ne peut en être attribuée à l'incapacité du Turc. Après des dévastations qui ont duré pendant des siècles, les Turcs, dans les endroits passés sous leur suzeraineté, ont su conserver les œuvres du passé et c'est à eux que la civilisation est redevable de la survivance de ces trésors. Il n'en est pas moins vrai que les villes turques ont besoin actuellement de beaucoup de soins.

Ce n'est que depuis un demi-siècle que les affaires d'urbanisme ont été réglées mentées par des lois qui n'ont d'ailleurs pas été appliquées sous le règne des sultans.

Le régime constitutionnel a péri sans avoir eu le temps de s'occuper des Municipalités par suite de révoltes et des guerres et le pays a été dévasté à moitié. Les discours d'Atatürk, il y a des passages qui décrivent dans quel état se trouvait le pays. C'est encore lui, qui, comme il l'a fait dans tous les autres domaines, a donné aux Municipalités la possibilité de s'administrer suivant une loi qui définit leurs attributions et la tâche qui leur incombe. Mais pour organiser rationnellement une ville, il faut tout d'abord un plan. Sur les 519 municipalités que possède le pays, pas une n'a un plan défini. Celui d'Istanbul n'est pas encore dressé et celui d'Izmir l'est à moitié ; celui de la périphérie d'Ankara va être fait. Dans toutes ces 519 municipalités, on n'est pas parvenu à assurer les besoins en eau dans des conditions techniques et hygiéniques et dans 90 % de nos villes on se sert encore de canaux à ciel ouvert.

Les revenus des Municipalités étaient évalués en 1933 à 18.476.097 Ltqs. ; en 1934 à 18.711.179 Ltqs.

Les perceptions de l'année dernière ont été de 17.600.000 Ltqs., dont les 2 millions 558.070 représentent les revenus de l'Etat, 8.776.145, les perceptions des Municipalités, les 365.245, le montant qu'elles ont emprunté, 4.719.394 Ltqs., les revenus divers et 697.784 Ltqs., les donations et ventes.

Néanmoins, les Municipalités ont fait le devoir qui leur incombait. La loi sur les municipalités a été appliquée en 1931. Depuis lors, jusqu'ici, on a construit 2.380 kilomètres de trottoirs, 1.900 kilomètres de chaussées nationales, 110 kilomètres de parquage, 1.600 kilomètres de routes asphaltées, 4.041 bâtisses officielles, 3.287 maisons, 352 parcs, 26 stades, 190 endroits de divertissement, 3 asiles de pauvres, 24 hôpitaux, 68 dispensaires, 94 cliniques, 477 marchés en plein air, 1.471 ponts, 120 monuments, 116 villes ont été éclairées à l'électricité, 212 ont eu des installations d'eau et on a créé 152 abattoirs. Il n'y a pas de doute que les décisions qui seront prises au cours du présent congrès, développeront cette activité.

et 8.213.842 femmes.

Voici les chiffres pour les vilayets :

	Hommes	Femmes
Istanbul	455.939	421.167
Izmir	304.072	290.488
Ankara	274.294	164.963
Trabzon	165.856	193.940
Sinop	96.399	177.249

Un intéressant exposé de M. Tevfik Rüstü Aras au sujet des sanctions

« Il nous a été assez pénible, dit-il, d'appliquer des sanctions économiques contre un pays voisin avec lequel nous désirons rester en bons termes »

La question de sanctions militaires ne se pose pas

Beograd, 24 A. A. — A son passage ici, M. Tevfik Rüstü Aras, a eu au salon d'attente de la gare un entretien d'une quinzaine de minutes avec le président du conseil et ministre des affaires étrangères, M. Stoyadinovitch.

A l'issue de cet entretien, M. Tevfik Rüstü Aras a eu l'amabilité de recevoir les journalistes auxquels il a accordé des déclarations.

Interrogé sur les derniers événements de Genève, M. Aras, après avoir souligné sa joie de se trouver de nouveau en pays ami et allié et de pouvoir se rencontrer avec le président du conseil yougoslave, déclara notamment que les nouvelles qu'il apporte sont bonnes, l'entente balkanique ayant prouvé encore une fois son importance et qu'elle est un élément d'ordre et de modération en Europe.

En ce qui concerne la question des sanctions, il tint à souligner que la question des sanctions militaires ne se pose pas. Quant aux sanctions économiques, il déclara notamment :

« Les sanctions économiques, vous les connaissez. En ce qui concerne leur application et leurs conséquences, je tiens à dire que je souhaite sincèrement qu'un accord direct, aussi vite que possible, intervienne entre les deux parties. Tout ce qui s'est décidé à Genève ce n'est que des obligations que nous avons contractées tous à l'égard de la S. D. N. et je dois ajouter qu'il nous a été assez pénible d'appliquer des sanctions économiques contre un pays voisin avec lequel nous désirons rester en bons termes et nous entendre. Mais, tout de même, les sanctions économiques ne doivent pas être considérées, en aucun cas, comme des actes d'hostilité à l'égard de l'Italie. »

Interrogé sur l'intérêt que la Grande-Bretagne porte aux conversations de Genève, M. Rüstü Aras souligna que la valeur des décisions de la S. D. N. ne peut pas être négligée, d'autant plus que, par sa collaboration étroite, l'empire britannique entier s'est engagé à l'égard de l'institution de Genève en cas de conflit. L'œuvre de conciliation continuelle de la France, ajouta M. Rüstü Aras, est également très louable.

Interrogé enfin sur la question des compensations économiques, M. Rüstü Aras déclara :

« Le travail de la Yougoslavie et de la Turquie a été très laborieux et très important dans cette question. Dans ce sens, des possibilités ont été envisagées. Mais je pense que les compensations que l'on pourrait nous accorder ne couvriront jamais les pertes que nous aurons à subir dans cette œuvre de collaboration et de solidarité internationale. En ce qui concerne l'aide financière, je dois reconnaître que c'est surtout grâce aux instructions très énergiques du président du conseil et ministre des affaires étrangères yougoslave, M. Stoyadinovitch, à la délégation yougoslave à Genève que cette question a été passée à l'ordre du jour, a été discutée et insérée dans le rapport présenté par les comités. En ce qui concerne la teneur de ces instructions, j'en ai été d'ailleurs informé à temps et j'étais entièrement d'accord avec elles, de sorte que nos deux pays avaient à Genève un point de vue identique sur cette question si délicate. A Genève, ont collaboré également et étroitement avec nous, nos autres alliés balkaniques. »

Genève, 24 A. A. — M. Vasconcellos convoqua pour le 31 octobre le comité des 18 et la conférence des Etats membres.

Le but de ces réunions est de permettre aux Etats membres de prendre connaissance des réponses des gouvernements relativement à leur adhésion aux sanctions et de décider la date de leur application.

Il est vraisemblable que l'on s'inspirera des négociations entre Rome, Paris et Londres.

On ne reçoit aucune information officielle ou officielle permettant d'ajouter foi au bruit suivant lequel Rome n'admettrait pas les négociations sans l'ajournement préalable des sanctions.

La clôture du débat au Parlement anglais

Londres, 24. — Au cours du débat

aux Communes, M. Amery (conservateur), ancien ministre, a rendu hommage à M. Mussolini qui sauva la paix de l'Europe et épargna un désastre à la civilisation en envoyant ses divisions au Brennero, l'année dernière, en un moment de grande tension internationale. L'orateur insiste sur la nécessité d'une étroite collaboration entre la Grande-Bretagne, la France et l'Italie. Elles pourraient s'entendre pour placer sous un condominium ou un mandat italien les provinces qui ne sont pas de population amharienne comme celle de l'empire éthiopien.

A la Chambre des Lords, Sir Rennell a protesté contre les accusations de barbarie formulées contre les Italiens. Ceux qui les connaissent, dit-il, savent qu'ils sont le peuple le plus généreux qui soit au monde.

Londres, 24 A. A. — Aux Communes, Sir John Simon, clôturant le débat au nom du gouvernement, démentit catégoriquement les bruits que le gouvernement abandonna la politique de coopération parfaite avec la S. D. N. et qu'il négociait déjà à l'insu de celle-ci avec la France et l'Italie le règlement du conflit italo-abyssin que l'on présenterait à la S. D. N. et à l'Ethiopie comme un fait accompli.

— Nous espérons, ajouta Sir John Simon, qu'il y aura une conclusion rapide et satisfaisante du conflit, mais cette conclusion doit être dans le cadre de la S. D. N., acceptée par les trois parties intéressées, à savoir : l'Italie, l'Abyssinie et la Société des Nations.

La situation militaire

La pénétration italienne dans le Tigrè au delà de la ligne Adigrat-Adoua-Axoum a commencé

Front du Nord

Rome, 24. A. A. — Le ministère de la presse et de la propagande a publié le communiqué officiel suivant No. 27 : Le général De Bono télégraphie :

Rien de particulier à signaler sur les fronts d'Erythrée et de Somalie. Etant donné l'attitude favorable des populations du Tigrè, la pénétration de nos avant-gardes continue au-delà de toute la ligne Adigrat-Adoua-Axoum.

A travers les termes laconiques de ce bulletin du quartier général italien, on peut se rendre compte des conséquences profondes du mouvement de soumissions spontanées qui était enregistré depuis quelques jours sur une échelle sans cesse accrue et sur toute l'étendue du front septentrional. Le traitement plein d'humanité réservé aux populations de la zone déjà occupée, la distribution de vivres et de secours médicaux à ces malheureux privés de tout, ont, de toute évidence, produit une grosse impression dans tout le secteur. Une dépêche dit notamment :

Asmara, 24 A. A. — Auprès du commandement italien continuant à affluer chaque jour les indigènes des nouveaux territoires occupés. Voyant de leurs yeux les énormes avantages de l'occupation italienne, ils viennent faire acte de soumission et rentrent à leurs villages pleins de sécurité en ce qui concerne leur avenir.

Le correspondant de l'Agence Havas informe que les soumissions sont tellement nombreuses à Adoua et à Entisio, que les officiers et les interprètes ne sont pas en nombre suffisants pour les recevoir.

L'inutile violence

Il semble que les mesures auxquelles le commandement abyssin a cru devoir recourir en vue d'enrayer cette désagréation croissante de toute l'homogénéité — très relative d'ailleurs — des populations du Tigrè ait eu des effets diamétralement opposés à ceux que l'on escomptait. Le télégramme suivant en témoigne :

Entisio, 24. — Selon des nouvelles reçues par les autorités italiennes, le Ras Seyoum a ordonné de razzier les villages en vue de « punir » les populations qui se montrèrent favorables à l'occupation italienne. Il s'agit de tentatives destinées à donner des résultats contraires à ceux qui sont escomptés, car ces systèmes barbares exaspèrent encore davantage les populations contre leurs oppresseurs.

Le résultat attendu n'a pas tardé à se produire. Le speaker de la Radio de Rome a fait hier, en effet, cette brève communication :

Quarante chefs de la région du Tigrè non encore occupée par les troupes italiennes ont envoyé des émissaires au quartier général italien pour demander d'ordonner tout de suite l'avance, en vue d'apporter dans leurs zones également la paix, la justice et le travail.

Dans ces conditions, on comprend que

au monde.

Londres, 24 A. A. — Aux Communes, Sir John Simon, clôturant le débat au nom du gouvernement, démentit catégoriquement les bruits que le gouvernement abandonna la politique de coopération parfaite avec la S. D. N. et qu'il négociait déjà à l'insu de celle-ci avec la France et l'Italie le règlement du conflit italo-abyssin que l'on présenterait à la S. D. N. et à l'Ethiopie comme un fait accompli.

— Nous espérons, ajouta Sir John Simon, qu'il y aura une conclusion rapide et satisfaisante du conflit, mais cette conclusion doit être dans le cadre de la S. D. N., acceptée par les trois parties intéressées, à savoir : l'Italie, l'Abyssinie et la Société des Nations.

L'association qui se trouvent en territoire occupé.

Front du Sud

Les informations des correspondants étrangers fournissent d'intéressantes précisions sur les opérations dans cette zone.

Berlin, 25. — Le correspondant du « Voelkischer Beobachter » à Addis-Abeba, annonce que, sur le front de Somalie, les Italiens avancent lentement sur une étendue de 300 kilomètres de large. Ici, les Ethiopiens reculeront sciemment et de propos délibéré, leurs préparatifs n'étant pas achevés. Les armes et les munitions sont toujours plus abondantes.

Les troupes éthiopiennes ont aussi réalisé quelques expériences utiles. Elles ne se jettent plus aveuglément contre les positions italiennes défendues par des mitrailleuses. A l'avenir, elles se livreront surtout à des attaques de nuit, par surprise, qui seront suivies, en cas de succès, par l'entrée en jeu de contingents plus importants.

Port-Saïd, 24 A. A. — Au Sud, suivant une information non confirmée, parvenue d'Addis-Abeba, les forces motorisées de l'armée du général Graziani, précédées de l'aviation, avancent d'Oual-Oual dans la direction du nord-ouest vers Sasabeneh. Sasabeneh est un centre important sur la rivière Fafan, à environ 200 kilomètres au sud-est de Harrar.

Les Italiens auraient choisi pour leur avance la partie la plus desséchée de l'Ogaden. Leur objectif est de tourner les forces abyssines et d'isoler plusieurs garnisons éthiopiennes dont la principale est à Gorahai, point où bifurquent de nombreuses routes empruntées par les caravanes. Environ 250 kilomètres séparent Oual-Oual de Sasabeneh. On ne croit pas que les Italiens rencontreront une résistance sérieuse avant d'avoir franchi une partie considérable de cette distance. Les Abyssins ont déjà évacué depuis quelque temps Ado et Mersi ainsi que certains autres postes au nord d'Oual-Oual, devenus intenable en raison de l'occupation de Gherlogoubi par les Italiens.

Le correspondant de l'Associated Press estime à 20.000 le nombre des

Le communiqué No. 27 que nous avons reproduit plus haut parle de « pénétration » et non plus d'« offensive ».

Les anciens « ascaris »

L'Italie avait eu à plusieurs reprises à son service, dans ses corps indigènes (corruption évidente du mot ascar) des Ethiopiens attirés par une paie régulière et par leur goût inné des armes. Ces soldats étaient retournés à leurs foyers à l'expiration de leur engagement. Beaucoup d'entre eux se présentent actuellement au commandement italien et demandent à être rengagés. Ils fournissent également d'intéressantes informations sur les concentrations en cours des troupes éthiopiennes.

Le correspondant de l'Associated Press estime à 20.000 le nombre des

L'action diplomatique en cours

Les négociations ne sont pas basées sur un plan précis, mais ont seulement un caractère préliminaire

Rome, 25 A. A. — Le porte-parole officiel précise au correspondant de Havas que les conversations internationales au sujet du règlement du conflit italo-éthiopien ne sont pas basées sur un plan précis, mais ont seulement un caractère général préliminaire.

Le correspondant de l'Agence Havas informe que les soumissions sont tellement nombreuses à Adoua et à Entisio, que les officiers et les interprètes ne sont pas en nombre suffisants pour les recevoir.

Du correspondant de Havas : Le gouvernement italien, bien que favorable à des négociations directes entre la Grande-Bretagne, la France et l'Italie, ne s'oppose pas à un règlement dans le cadre de Genève.

Les milieux politiques rappellent que diverses méthodes intermédiaires furent trouvées dans un passé encore récent. Ils soulignent notamment le conflit du Chaco qui fut réglé par des Etats de l'Amérique du Sud voisins des combattants et que cette intervention fut simplement approuvée par le conseil de la S. D. N.

L'impression à Paris

Paris, 25 A. A. — La presse opine que les démentis d'hier du Quai d'Orsay et du Foreign Office ne signifient nullement qu'il n'existe pas de suggestions italiennes.

Le « Petit Parisien » écrit : « Il est certain que M. Laval procède depuis un certain temps à de nouveaux sondages, tant du côté de Rome que du côté de Londres, pour découvrir une formule susceptible de satisfaire la S. D. N., l'Italie et l'Ethiopie. »

Le rappel en Italie de la division « Metauro »

Rome, 25 A. A. — L'Agence Stefani confirme officiellement que le gouver-

nement a ordonné à une des divisions actuellement en Lybie de rentrer en Italie.

Les milieux officiels ajoutent qu'il n'y eut jamais de rapport direct entre l'envoi de troupes en Lybie et la présence de la flotte britannique dans la mer Méditerranée. Ils espèrent cependant que le geste italien amènera un geste britannique semblable.

C'est la division « Metauro », actuellement stationnée en Cyrénaïque, qui retourne en Italie.

Le vapeur « Sannio » est déjà parti pour la Lybie afin de prendre des troupes.

Le Président du Conseil, M. Ismet İnönü, a reçu, hier, le général Kâzım Dirik, inspecteur général de la Thrace.

Les recettes de l'Etat

Pendant les mois de juin, juillet, août, et septembre de l'année 1935, les recettes de l'Etat ont été de 61.409.412 Ltqs., soit une augmentation de 3.428.481 Ltqs. par rapport aux mois correspondants de l'exercice 1934.

Les découvertes de la mission archéologique du Prof. Jacopi en Anatolie

Le général Kâzım Dirik reçu par M. Ismet İnönü

Le Président du Conseil, M. Ismet İnönü, a reçu, hier, le général Kâzım Dirik, inspecteur général de la Thrace.

Les recettes de l'Etat

Pendant les mois de juin, juillet, août, et septembre de l'année 1935, les recettes de l'Etat ont été de 61.409.412 Ltqs., soit une augmentation de 3.428.481 Ltqs. par rapport aux mois correspondants de l'exercice 1934.

Les découvertes de la mission archéologique du Prof. Jacopi en Anatolie

Le général Kâzım Dirik reçu par M. Ismet İnönü

Le Président du Conseil, M. Ismet İnönü, a reçu, hier, le général Kâzım Dirik, inspecteur général de la Thrace.

Les recettes de l'Etat

Pendant les mois de juin, juillet, août, et septembre de l'année 1935, les recettes de l'Etat ont été de 61.409.412 Ltqs., soit une augmentation de 3.428.481 Ltqs. par rapport aux mois correspondants de l'exercice 1934.

La Turquie archéologique

Les découvertes de la mission du Prof. Jacopi

Sur les traces de la civilisation hittite

La mission archéologique italienne présidée par le Dr. Jacopi, poursuivant son voyage vers Malatya, a relevé dans la vallée du Zamanti Su, (l'un des deux bras principaux de l'antique Sarus) un relief rupestre hittite encore inédit. Il se trouve au village d'Imam Kulu, à 17 kilomètres de Taşci. Un gros bloc qui s'est détaché de la paroi rocheuse a servi aux habitants primitifs de la région pour y fixer le souvenir figuré de leur culte.

Le dieu, le bœuf et le démon ailé...

Le relief est excessivement bas et l'on éprouve de très grandes difficultés pour le discerner et l'interpréter, par suite de l'érosion et des incrustations de lichens de tout genre, favorisées par le peu de cohésion de la roche.

La surface sculptée est d'environ 3 mètres sur 2, et divisée par un sillon longitudinal en un registre inférieur, d'importance secondaire, et un registre supérieur principal. Là, se dresse la divinité principale des hittites, le dieu principal des hittites, Teşub, dressé vers la droite sur le dos courbé d'un pâtre qui endosse un long manteau royal et porte sur la tête le bœuf conique caractéristique. Le dieu, imberbe, endosse une courte tunique et le bœuf à pointe ornée de franges.

Cette figure a pour pendant la scène centrale des reliefs de Jazili Kaya et dans la stèle de Taşci, à cette différence près toutefois que dans le nouveau relief le dieu est en train de guider un bœuf qui se cambre sur les épaules de deux autres pères, de telle sorte que les jambes antérieures, reposent sur les épaules du premier et les jambes postérieures sur celles du second. L'animal tourne la tête vers l'observateur, suivant la loi antique de « frontalité » à laquelle obéit également la disposition du thorax du dieu. L'emblème de ce dernier — très corrodé — est disposé dans le champ avec son élément floral, dans le sens horizontal.

Suit, tournée dans le sens contraire, c'est-à-dire face à Teşub, une figure de démon ailé, avec un long vêtement ayant le bord ondulé et un bœuf conique, en train de soutenir un bâton sinuex (il s'agit probablement d'un dieu local du vent et des eaux). Il est dressé sur un relief indistinct où on peut reconnaître l'arbre de la vie.

A gauche, derrière le dieu Teşub, (qui figure ici avec l'attribut du taureau, connu par les reliefs de Malatya et se perpétue dans la survivance de Jupiter Dolichenus) on voit au niveau des pères, mais en plus grand, une figure humaine, tournée vers la droite, avec un long bâton. Le personnage figuré ici est probablement celui qui a fait exécuter le relief — chef de tribu ou pieux donateur quelconque. Un symbole, très corrodé, placé dans le champ à sa droite, ne pourra probablement jamais révéler le mystère de son identité.

Le menu peuple est représenté dans le registre inférieur par trois petites figures placées au-dessous de celles des pères, tournées en sens contraire à celui de ces derniers, c'est-à-dire vers la gauche et levant les bras dans un geste d'adoration.

La valeur de la découverte

La découverte a une importance toute particulière, indépendamment de sa valeur intrinsèque, au point de vue topographique. Le relief est situé en effet le long de la directive de marche des hittites, de l'Orient vers l'Occident, dont font partie les monuments de Darendi, Gürün, entre Imam Kulu et Malatya et Taşci, Fraktin, Asarjik, entre Imam Kulu et Césarée, et ajoute à cette chaîne un nouvel anneau.

C'est probablement précisément en cette zone montagneuse, voisine de la Caucanie et du centre sacré dit Comana (peut-être l'antique et célèbre Arinna) que s'est opérée la fusion entre les cultes indigènes (la très antique divinité féminine de l'Anatolie) et ceux des envahisseurs, scellée et attestée dans les reliefs de Yazili Kaya, près de la capitale de l'empire à Bogaz Koy. De toute façon, nous voyons conservé dans le relief d'Imam Kulu l'un des aspects les plus typiques de Teşub, le dieu lanceur de la foudre, qui est peut-être le prototype du Zeus hellénique. A côté de lui se range, dans une position secondaire, la divinité plus proprement locale représentée par le génie ailé. Figure mythologique accessoire, elle est représentée également à Yazili Kaya dans la scène complexe des noces entre le grand dieu hittite et la grande déesse anatolienne, auxquelles assistent les divinités locales de tous les peuples subjugués. Elle présente toutefois, à Imam Kulu, une grande originalité de détail (le rebord du vêtement et le bâton ondulé) qui, peut-être, donnera du fil à retordre aux exégètes. Toutefois, il ne serait peut-être pas déplacé de souligner dès à présent sa ressemblance avec le dieu ailé de Malatya, direction dans laquelle nous avons déjà noté que l'on devrait rechercher également le pendant du dieu Teşub.

Un sanctuaire souterrain

Un autre sanctuaire rupestre en forme de tunnel, avec gradins descendants, a été découvert par la mission à 14 kilomètres de Kayseri, sur le Molla Tepesi, éminence rocheuse qui domine la route de Kayseri à Nigde, c'est-à-dire Mazacutiana, deux centres importants dans la mosaïque de l'empire hittite. Des débris

de céramiques, des restes de constructions, des gravures dans la roche permettent d'identifier dans cette localité une zone habitée hittite qui comprenait le sanctuaire dans son sein contrairement à ce qui a été observé ailleurs, par exemple, dans le sanctuaire de Doganlar Kaya, près d'Inebolu, découvert par la mission et qui se dresse au milieu d'une solitude sauvage.

Un voyage mouvementé

La mission, dont nous venons d'indiquer ici quelques-unes des découvertes les plus récentes, a suivi jusqu'ici l'itinéraire Ankara-Yozgat-Nefeskey-Yozgat-Alaiahyük - Bogazkoy - Yozgat - Kayseri - Imamkulu - Timarya - Pinarbaşı-Sarısahi - Pinarbaşı (Aziziye).

De là elle doit continuer son voyage vers Malatya, et ira à Bünyan-Sivas, accomplissant un tour de plus de 400 km. Jusque-là, le Dr. Jacopi et ses compagnons de recherches ont couvert 4.000 km. depuis Istanbul.

La journée du 19 courant a été riche en péripéties. Après avoir visité l'antique Comana (Shahr) les membres de la mission retournaient à cheval quand l'interprète fut renversé de cheval. La monture, libérée ainsi de sa charge, fuyait vers les montagnes emportant les meilleurs appareils photographiques de la mission. Toutes les poursuites furent vaines.

En traversant à gué, un fleuve, le drogmman perdit l'équilibre et tomba dans l'eau. Il a perdu, dans l'aventure, ces souliers, qu'il avait en main, les décalqués dont il était chargé et des films déjà impressionnés. Pour échapper à l'orage, la mission dut faire une course en auto vers Pinarbaşı. A deux reprises, l'auto subit une demi noyade de nature très périlleuse. Finalement, les membres de la mission furent remis sur pied avec le concours des paysans accourus à leurs appels désespérés.

Par bonheur, le cheval est revenu de lui-même à Shahr et l'on a pu récupérer les machines photographiques. Mais les photos et les décalqués, c'est-à-dire le butin scientifique de l'excursion, sont compromis.

Ces inconvénients ne sont d'ailleurs pas de nature à effrayer le Dr. Jacopi et ses compagnons de voyage qui poursuivent leur mission avec plus d'enthousiasme que jamais.

Les éditoriaux de l'ULUS

Le peuple proteste

Ceux qui ignorent la vérité sur la Turquie devraient voir combien la nation turque est attachée de toute son âme à Atatürk et à la cause de sa révolution. Son amour est le pur levain de l'union salvatrice. La Turquie se perpétuera, forte et complète, le cœur de chaque génération transmettant cet amour à la génération suivante.

Notre force, l'intégrité de notre peuple, est dans notre union spirituelle. Cette union est née de ce qu'Atatürk nous a révélés à nous-mêmes, nous a donné la foi en nous-mêmes. L'ennemi ne saurait assombrir aucun coin de cette lumière des consciences.

Il faut enlever tout espoir à ceux qui veulent jouer avec les destinées de la nation turque. En étouffant sur place et à temps toute vaine tentative nous ne laisserons pas la possibilité à l'ennemi d'entretenir des illusions et de nourrir des rêves.

Atatürk n'est ni loin ni caché. Il est tous les jours parmi les bras du peuple. Aucun chef d'Etat n'est aussi libre de ses mouvements que lui. Ce qui est impossible, c'est précisément de l'arracher d'entre les bras du peuple, de le séparer des cœurs qui battent pour lui.

Le peuple qui clame son indignation sur toutes les places de Turquie ne montre pas seulement le poing aux quelques aventuriers que l'on a arrêtés, mais aux ennemis, dont le nombre, le genre et la catégorie sont multiples et variables.

Ces mille genres d'ennemis ont un point de commun : barrer la route à la Turquie unie, heureuse et progressiste. Et ils se flattent de réaliser cette œuvre haïssable en prenant la personne d'Atatürk pour objectif de leurs attentats.

L'histoire suivra son cours, et elle sera le paradis de ceux qui connaissent et aiment Atatürk, l'enfer de ceux qui l'ignorent et ne l'aiment pas.

Car il n'est pas de ceux qui ne vivent qu'un temps ; il représente une vérité que tous ceux qui vivront dans les temps nouveaux jugeront, dans leur conscience. Criez-le partout, répétez-le à tous afin qu'on le sache, à l'intérieur comme à l'extérieur : afin que l'ennemi sache que tous ses attentats ne servent qu'à nous rendre service.

F.RATAY

LA PRESSE

« Les Annales de Turquie »

Le dernier numéro des Annales de Turquie est consacré à l'évocation des glorieuses journées d'août 1922. — Au sommaire : La grande victoire du 26 août, par G. Primi. — Les souvenirs du général Fahrettin. — Mission, par Seif E. yol. — Femmes d'Ankara, par Fatma Nimet Rasid. — Le discours de M. R. Peker. — Physiologie des marchés de mohair en Turquie, par A. Critico, etc...

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

L'anniversaire de naissance du Roi Carol II

Ankara, 24 A. A. — A l'occasion de l'anniversaire de naissance du roi de Roumanie, les dépêches suivantes ont été échangées entre le Président de la République, Kamal Atatürk, et S. M. Carol II :

« A l'occasion de son anniversaire de naissance, je suis heureux d'exprimer à Votre Majesté avec mes félicitations les plus chaleureuses, les vœux sincères que je forme pour son bonheur personnel et la prospérité de la Roumanie amie et alliée. »

Kamal Atatürk

« Je vous remercie bien sincèrement, Monsieur le Président, pour les chaleureux vœux que vous m'avez envoyés pour moi et mon pays. »

Carol II

LE VILAYET

Le nouveau directeur de l'Instruction publique

M. Tefik, nommé directeur de l'Instruction Publique du vilayet d'Istanbul, a pris hier possession de ses fonctions.

Le départ de M. Sadullah

Le sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande au Ministère de l'Economie, M. Sadullah, qui a examiné à Istanbul les questions se rapportant aux transports des réfugiés, est parti pour Ankara pour faire son rapport.

L'épidémie de typhoïde est en baisse

Non seulement les cas de fièvre typhoïde ont diminué à Istanbul, mais depuis deux jours, on n'en signale pas de nouveaux. Le nombre des personnes qui se font vacciner s'accroît de jour en jour.

LA MUNICIPALITE

L'hôpital municipal de Beyoğlu

L'hôpital municipal de Beyoğlu a subi, depuis quelques années, la transformation la plus radicale et la plus heureuse. L'immeuble, ancien et d'apparence primitive, a fait place à une série de petits pavillons très modernes, très neufs dans leur inspiration et leur réalisation, très élégants, au milieu d'un jardin fleuri, parfaitement entretenu. Le dernier de ces pavillons, achevé depuis un certain temps, sera inauguré probablement à l'occasion de l'anniversaire de la fête de la République.

Les plaques des bicyclettes

Le règlement relatif aux propriétaires des bicyclettes et de toutes sortes de moyens de circulation et d'embarcations sera modifié de façon à les obliger à les marquer avec des plaques devant y être rivées par des cachets en plomb.

L'école des garçons de café

Faute de crédits, on a dû laisser à l'année prochaine l'ouverture d'une école pour garçons, à moins que l'association des garçons puisse d'ici là trouver l'argent nécessaire.

L'ENSEIGNEMENT

L'Observatoire de l'Université endommagé par la bourrasque d'hier

Hier, deux bourrasques ont eu lieu : la première à 14 h. 15 et la seconde à 17 heures 15 ; la vitesse du vent a été de 20 et 16 mètres à la seconde (direction sud-est). Comme elles n'ont pas duré, il n'y a pas eu de dégâts à enregistrer. Toutefois, le toit de l'Observatoire, construit dans la cour de l'Université, à Bayazit, a été endommagé.

Le départ de nos boys-scouts pour Ankara

Une partie des 150 boys-scouts qui doivent assister à Ankara à la fête de la République, sont partis hier pour la capitale. Les autres se mettront en route demain.

LES ARTS

L'Orchestre philharmonique de la Présidence de la République

Le professeur allemand de musique, qui a été chargé de la direction de l'Orchestre philharmonique de la Présidence de la République, est attendu à Ankara pour la fin du mois.

La vie artistique

La semence

Le grand poète Necip Fazıl Kısakürek, est l'auteur d'un drame intitulé Tohum (la semence), qui sera joué, pour la première fois, au Théâtre Municipal, le jour de la Fête de la République. Le régisseur de la troupe de la ville, M. Ertugrul Muhstın, à qui la pièce a beaucoup plu, y tiendra le rôle de Ferhat. Notre confrère, le Yedigün, publie un des principales scènes de ce beau drame :

Le sujet de la pièce

Maras est sous l'occupation étrangère. La bataille fait rage entre les assaillants et les défenseurs. Ferhat bey, qui appartient à la meilleure famille de Maras, est un intellectuel ayant fait ses études à Istanbul et à Ankara. Il est à la tête d'un détachement défendant la ville. Les comitadjis ont assassiné son frère et enlevé sa belle-sœur. Pendant que ces événements se déroulent, un officier de réserve d'Istanbul, fait prisonnier pendant la guerre générale, de retour de sa captivité, s'est arrêté à Maras.

L'officier a été émerveillé des exploits des habitants de cette ville et de la personnalité de Ferhat bey. Voici donc le colloque qui s'engage entre le voyageur — qui n'est autre que cet officier — et Ferhat bey, au cours d'une scène de la pièce.

Le voyageur. — Comme c'est drôle ! Quand je vous écoute parler, mon imagination se reporte aux meilleurs jours de l'histoire. J'oublie que je vis au vingtième siècle, époque de la machine et de la machine. Comparé au passé, c'est un rêve, mais s'il n'y avait pas le danger du réveil. C'est alors que nous comprenons, je le crains, ce qu'étaient la fatigue, les privations... J'ai peur que la machine n'engloutisse notre rêve.

Ferhat bey. — La machine ! création du 20ème siècle et qui cache le feu. L'homme l'a créée pour venir en aide à son bras : elle est à ses ordres et aux ordres de notre cerveau. Comment un aide peut-il dépasser la chose qu'il aide ? Mais on a flatté la machine, qui a commencé à dire qu'elle avait tout créé. On n'a rien répliqué à cette prétentieuse sentence. On l'a assise sur un trône. Mais qui peut nier qu'elle est venue à l'aide de l'humanité ? On dit que c'est le siècle de la machine, aurait-on pu faire de la machine une idole aux pieds de laquelle on fait des prières ? Pourquoi ne peut-on rien faire sans elle ? Vous voyez que l'âme ne se demande même pas si, elle aussi, elle a là une place ! Peut-être pour ceux qui perdent leur âme ! Quand la machine vient au secours de l'âme, sa force grandit des milliers de fois. Alors, un morceau de zinc devient une baïonnette et une pierre à brique vaut un canon. A ce moment l'os rongé l'acier et le sang avale le feu. Qu'est-ce Maras ? On a oublié l'âme. L'arbre a oublié la graine. Il a dit à celle-ci : « Regarde-moi et regarde-toi. Remarque combien de millions et de milliards de fois je suis plus grand que toi ; et comment aurais-je pu être créé par toi ? » On a traité de fou l'homme qui essayait de faire comprendre que le monde pouvait tenir dans l'espace d'une goutte d'eau. On s'est dit : « Un chameau peut-il passer par le trou d'une aiguille ? »

Le voyageur. — Peut-il passer ? Ferhat bey. — Certainement. De ce trou peuvent passer, non pas des chameaux, mais encore des montagnes et des étoiles ! De même que, de nos yeux qui sont petits comme des trous d'aiguille, passe la voûte céleste, bien d'autres choses peuvent passer aussi... Dans une graine se cache tout un arbre avec ses branches, son feuillage et ses fruits. La graine, la semence et encore et toujours la semence. — toutes les semences, celles qui ont créé l'arbre, la graine qui attend de le devenir, graine de tous et de chacun.

Le retour en Grèce du Roi Georges

Les deux missions

Londres, 22. — En dehors de la mission gouvernementale qui est arrivée à Londres pour annoncer à l'ex-roi Georges la restauration monarchique en Grèce, deux émissaires spéciaux du ci-devant Premier hellénique, M. Panayoti Tsaldaris, sont arrivés ici et se sont mis en contact avec Georges II.

L'amitié turco-française et les devoirs qu'elle impose

Si l'on examine les livres d'histoire, depuis l'époque du sultan Süleyman Kanuni (le Législateur), on verra que les deux nations, française et turque, n'ont pas rompu, malgré tout, et jusqu'à ces dernières années, les liens d'amitié qui les unissent depuis fort longtemps. Je dis « malgré tout ». En effet, autant il est vrai que ces liens existent autant il est manifeste que, de temps à autre, les Français ont voulu les rompre de leurs propres mains.

Sous le règne de l'empire ottoman, la diplomatie française n'a pas compris la faute qu'elle a commise en laissant diminuer la position qu'elle avait conquise en ce pays. La jeunesse turque, qui considérait jusque là, Paris comme la capitale de la science, s'était tournée alors vers l'Allemagne et l'Autriche.

Au quai d'Orsay, on considérait Istanbul comme un lieu d'exil. Les ambassadeurs que l'on y désignait étaient des diplomates quelconques des services desquels il n'y avait rien à attendre ; ils arrivaient précédés de rumeurs annonçant leur mise à la retraite prochaine. Ces messieurs, en liant partie avec un homme tel qu'Abdülhamid, ne faisaient pas autre chose que d'être des marchands en gros.

Pendant que la France officielle faisait ainsi la cour au sultan rouge par l'intermédiaire de ses ambassadeurs, l'opinion publique française, faisant chorus avec nos ennemis, trouvait plaisir dans les journaux, les livres et au théâtre, à ridiculiser et à injurier toute la nation turque.

Après la guerre générale, quand nous sommes assis à la table de la Conférence de la Paix, nous avons été grandement étonnés de constater que les Français étaient nos ennemis les plus violents. Quand, d'après les clauses de la convention d'armistice, nous avons ouvert les portes d'Istanbul, le général français, qui y a fait son entrée avec un faste imitant celui de César rentrant triomphalement à Rome, ce général français, disons-nous, a, sans utilité, fortement ébréché les anciens liens d'amitié.

A cette époque également, un ou deux penseurs français que nous considérons dévoués à notre cause, nous ont déçus. Leur attachement ne se portait, paraît-il, pas à nous, mais à des organisations vêtues et nuisibles, faites pour faciliter et précipiter notre perte.

Pendant l'armistice, je faisais partie, comme délégué turc, de la commission internationale de contrôle de la presse. Il y avait dans cette commission un officier de marine du nom de Le Révérend. Je n'ai trouvé chez aucun autre, la haine qu'il avait vouée à la Turquie et aux Turcs. C'est lui qui a étouffé les cris que la presse turque voulait clamer le jour néfaste de la prise d'Izmir.

Nous autres, qui donnons une valeur à l'amitié, à la fidélité, nous avons démontré, en passant l'éponge sur tout ceci, que nous étions des hommes. Nous reconnaissons que même une tasse de café que l'on a offert méritait, pendant longtemps, de la reconnaissance.

Parmi nous, il y en a beaucoup qui sont redevables de leur savoir à la France et qui l'aiment réellement.

Aussi éprouvent-ils une profonde douleur quand ils constatent que ce sont des mains françaises qui portent atteinte à l'amitié turco-française.

Ces temps derniers, en effet, en Syrie, sous mandat français, on a recouru à des agissements qui ne cadrent pas avec la conduite que l'on doit tenir vis à vis d'un ami. Nous aurions voulu être plus ou moins rassurés du côté de nos frontières méridionales, puisqu'elles sont les limites d'un pays ami, sous mandat également ami. Or, les Français, comme si c'était là une gageure, ont établi sur tout le long de cette frontière, tous les indésirables que nous avons chassés de notre pays.

Ceux qui ont essayé d'attenter à la vie d'Atatürk sont venus de là. C'en est trop ! Si nous nous résignons et nous nous taisons, en présence d'un tel acte, l'âme française, de qui nous avons, en premier lieu, appris le patriotisme, nous en voudra et nous maudira.

Les Français doivent trouver un moyen urgent et mettre fin à cette situation. Sinon ce sera dommage pour une amitié venue du cœur et dont les origines remontent à si loin.

Ercüment Ekrem Talu

(Du « Cumhuriyet »)

Les révélations d'un pharmacien

Des abus qui feraient pâlir ceux de Stavisky

Un collaborateur du Yedigün a visité la vigne du pharmacien, M. Necip, à Hisar, et il en donne une description enthousiaste :

« Au-dessus de la tourelle où nous avons pris place, les grappes ayant le poids d'un enfant bien nourri de 4 à 5 mois, pendent, au milieu du feuillage formant comme une étoffe de soie. Les grappes de raisin mûr, claires comme un regard de femme, sont attirantes comme des lèvres qui appellent un baiser. »

« — Nous avons exactement 25 catégories de raisins, dans notre vigne, dit M. Necip. Beaucoup de familles étrangères viennent ici. Vous ne trouveriez pas d'endroit plus approprié que celui-ci pour jouir des beautés du Bosphore, si universellement célèbres, jusque parmi les Hotentots. »

« Les Européens préfèrent une vigne comme celle-ci aux plus luxueux casinos. Seulement, en Occident, dans les vignes de ce genre, on sert aussi du vin. L'année prochaine, j'espère combler aussi cette lacune de notre installation... D'ailleurs, cela n'a qu'une importance relative. Un des habitués de la vigne, me disait récemment : — Au milieu d'un décor naturel aussi incomparable, on s'enivrerait volontiers... avec de l'eau de Derkos ! »

Notre hôte, qui a passé plus de 20 ans d'existence parmi les fioles, ne peut s'empêcher de parler aussi quelque peu de son ancienne profession.

« — Les dessous de la pharmacie sont aussi troubles que ceux de la politique internationale... Les abus commis par certains pharmaciens dépassent ceux du célèbre Stavisky. »

« D'abord, abstraction faite de certains pharmaciens déterminés et connus, les autres ne payent rien en fait d'impôt de transaction. Le Trésor perd des millions du fait de ces fraudes qu'il eût été très facile d'éviter. »

« Mais voici ce qui vous surprendra, j'en suis sûr : beaucoup de spécialistes, que vous payez, aujourd'hui, au prix fort, et qui portent sur leurs étiquettes la mention Paris, Berlin ou Londres, sont d'authentiques produits de... Mahmut pasa ! »

Il y a des dégoûds qui ont servi pendant quelque mois comme apprentis auprès de pharmaciens turcs connus et y ont appris la formule de quelques crèmes ou de quelques médicaments et se sont enrichis en vendant les fruits frelatés de cette science incomplète. Et il faut dire qu'il sont légion ceux qui, par snobisme, préfèrent toujours un produit douteux, portant une fausse étiquette étrangère aux meilleurs médicaments préparés avec le plus de soins dans le pays même... »

« Pendant l'armistice, un soldat français vint un jour à ma pharmacie. Il me demanda une aspirine. Quand il vit que le tube que nous lui tendions portait une étiquette allemande, il en fut aussi furieux qu'un fonctionnaire auquel on aurait supprimé ses appointements ! Il préférait même nous battre... Aujourd'hui, préférez 7 ou 8 crèmes aux dames turques qui fréquentent nos établissements ; elles choisissent invariablement la marque étrangère. Il faut leur expliquer, leur dire que ces produits proviennent non pas de Paris, mais de Sultan Ahmet ; que les produits portant honnêtement une étiquette turque sont supérieurs aux faux produits d'Europe. Nous déclarons que nous sommes en mesure de le démontrer de façon convaincante. Mais les intéressés continueront à préférer la mauvaise marchandise et à payer, pour l'obtenir, deux fois le prix de la bonne... »

« Récemment, on a trouvé de l'eau dite de Derkos dans une bouteille d'eau dite de Cologne que le vali M. Muhittin Uskundar avait fait acheter à Beyoğlu. Dans une boîte de poudre revêtue d'une étiquette parisienne, Mme Bediha, du Théâtre de la Ville, a trouvé de... la chaux ! Mme Semih, du même théâtre, a eu la surprise agréable de trouver du beurre rance dans une boîte de crème portant une étiquette anglaise. »

« Mais tous ces exemples que l'on pourrait multiplier, ne suffisent pas à convaincre nos femmes, qui continuent et continueront à préférer les étiquettes étrangères ! Et le gouvernement ne s'oppose pas à ce que des gens ayant peu de scrupules utilisent les noms des villes d'Europe comme un appât ! »

« En vue d'apprécier l'importance des dommages subis par le public, j'ai été mandaté à mon interlocuteur quelle est la consommation de ces produits frelatés de ces boîtes de beurre rance soi-disant « made in England ». Il m'a donné un chiffre surprenant : »

« — 400.000 boîtes ! »

« Il y a de quoi badigeonner toutes les murailles du Bosphore !... »

« J'ai demandé encore : — L'usage des poudres, crèmes et rimmels ne comporte-t-il aucun inconvénient ? »

« — Pour s'en rendre compte, il suffit de voir l'état d'un visage féminin au saut du lit... A mon avis, c'est la poudre qui est la plus nuisible à la peau de la femme, car elle obstrue tous les pores. »

Naci SADULLAH

Les nouvelles élections

en Angleterre

Londres, 23 A. A. — Aux Communes, M. Baldwin annonça que les élections se dérouleront le 14 novembre, que le nouveau Parlement se réunira le 20 novembre pour l'élection du speaker et que l'ouverture du Parlement aura lieu le 3 décembre.



Un détachement abyssin en route vers le front

BANCO DI ROMA

FONDÉ EN 1880

SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME

CAPITAL LIRES 200.000.000

Situation au 31 Août 1935 - XIII

A C T I F

Caisse	Lit. 367.436.450,12
Portefeuille, Bons du Trésor et Fonds à vue	1.056.020.922,10
Reports	47.142.951,05
Correspondants - soldes débiteurs	882.662.591,36
Comptes courants garantis	286.604.665,31
Titres d'Etat, Garanties de l'Etat et Obligations	104.805.869,62
Participations bancaires	49.810.089,35
Immeubles	29.500.000,—
Débiteurs divers	12.231.132,32
Titres en dépôt de compte-courant	147.343.800,—
Débiteurs par acceptations commerciales	42.765.210,60
Débiteurs par garanties	90.934.167,32
	L. 3.117.257.849,15
Comptes d'ordre	2.659.886.612,13
TOTAL	L. 5.777.144.461,28

P A S S I F

Capital social	Lit. 200.000.000,—
Réserves	42.280.840,15
Dépôts en comptes-courants et d'Epargne	702.285.042,39
Dépôts de Titres en compte-courant	147.343.800,—
Correspondants - soldes créditeurs	1.758.372.245,33
Chèques circulaires	82.974.004,51
Chèques	2.393.535,08
Créditeurs divers	36.565.145,03
Acceptations commerciales	42.765.210,60
Avals et garanties pour compte de tiers	90.934.167,32
Bénéfices reportés de l'exercice précédent	3.027.457,47
Bénéfices nets exercice en cours	8.316.401,27
	L. 3.117.257.849,15
Comptes d'ordre	2.659.886.612,13
TOTAL	L. 5.777.144.461,28

Les syndics

CUCCIA - GARRONE - MARTIRE
TAGLIAFERRI - VERARDO

L'Administrateur-délégué

VEROI

Le chef comptable

NAZARETH

CONTE DU BEYOĞLU

Poupée 1935

Par Christiane AIMERY.

Claire Mariolle s'attardait, à l'approche des étrennes, devant les magasins illuminés, bien qu'elle n'eût rien à acheter. Elle éprouvait un sentiment d'envie pour cette gaieté, ces lumières, ces jouets dont son enfance pauvre avait été privée. A l'âge où cette voiture à chèvres lui eût semblé émaner d'un conte de Perrault, où ce poupon articulé lui eût révélé la maternité, ses parents mettaient dans son soulier deux sucres d'orge de chez l'épicier. Son mari n'avait à lui donner d'autres étrennes que celle d'un baiser. Et les baisers tarissaient vite, leur jeunesse avait été courte, travaillant tout le jour, gardant même la nuit le souci du petit commerce menacé de faillite.

Vinrent les années prodigieuses d'après guerre où l'argent ne tenait pas aux doigts des clients, la prospérité soudaine du magasin et la mort subite de l'homme, rançon de cette fortune inespérée.

Claire regardait l'étalage des poupées. Tête « artistique », disaient les catalogues, yeux mobiles, cils véritables, en les voyant si jolies, il lui semblait que l'on volait quelque chose à son enfance dénuée.

On fabriquait des Pierrot, des Colombine, des « Merveilleuses » pour canapé, des pantins d'adultes pour cotillons ou réveillons.

Mais ce qui lui plaisait c'était la poupée qu'elle eût achetée pour sa fille — Oh ! maman, celle-là ! — que l'enfant (l'enfant qui n'était jamais venue) eût choisi violemment, serrée sur son cœur, pendant que sa mère comptait l'argent.

Au centre de la vitrine, elle admirait un « baby incassable, grandeur naturelle » vêtu d'une innocente robe de lin rose à fleurettes... Elle ouvrait et refermait son sac comme si elle avait la tentation de l'acheter.

A qui l'eût-elle donnée ? Elle vivait avec une bonne sans enfants, un chauffeur qui l'intimidait, n'avait d'autre fi mille qu'une nièce célibataire et un neveu à la mode de Bretagne avec qui elle avait rompu, depuis qu'il avait épousé « une rouleur ».

Elle était devenue riche trop tard pour se faire des amis.

Le lendemain, la poupée trônait encore dans la vitrine. Pourquoi ne l'achetait-elle pas puisqu'elle en avait envie ? Devait-elle compte à quelqu'un de ses actes ou de ses dépenses ?

Le jouet somptueux installé sur le divan du salon, elle réalisait un vœu qu'elle n'eût même pas osé faire, à l'époque où elle commençait à douter de l'existence des fées. Mais tout calcul de temps s'effaçait de son esprit et il lui semblait que son enfance avait été moins pauvre : Elle avait eu « une fois » de belles étrennes.

Absorbée par les rêves où elle se complaisait comme tous les solitaires, elle ne remarquait pas que sa bonne était de fort mauvaise humeur.

A qui la patronne destinait-elle ce jouet coûteux ? Elle n'avait jalouxé, jusque-là, que la nièce qui, à 35 ans, avait déjà l'aspect et les manières d'une vieille fille. Lorsque Célestine disait à la concierge, avec acrimonie : « Madame a de la visite », ce n'était jamais Germaine Mariolle.

La nièce, personnage fatal, ne pouvait exercer sur sa tante une influence dangereuse... mais supposez qu'elle eût un enfant ? Ceux-là on connaît leurs tours !

« Eh bien ; quoi, la Germaine ! elle est bête comme les autres femmes ! pensait grossièrement Célestine, et est assez nouille pour que « le père » l'ait abandonnée après avoir fait le coup. Sa tante ne lui a-t-elle pas payé un voyage à Rome il y a cinq ans ?... Un pèlerinage... dans quelque maternité ! »

Le dimanche suivant (c'était son jour de visite), Germaine Mariolle ne prêta qu'une oreille distraite aux

propos de sa tante. La belle poupée la narguait de ses yeux de verre. Un jouet qui valait plus de cent francs !

Mme Mariolle n'avait donc pas rompu avec son neveu à la mode de Bretagne, lorsqu'il avait épousé « cette femme de mauvaise vie » ?

Chacun savait qu'il ne s'était décidé au mariage que pour légitimer la petite fille qui venait de naître.

En repartant, Germaine passa par la cuisine, bien qu'elle détestât la bonne. Sa tante voyait-elle en cachette Charles Virieu ? Lui amenait-il l'enfant ? Célestine croyait-elle que la poupée lui fut destinée.

Célestine donnait des coups de barre rageurs à son fourneau. Elle n'avait pas été fine ! Evidemment les Virieu ! Qui aurait voulu fauter avec Germaine ?... Jamais M. Charles n'était venu à la maison, mais madame pouvait le voir chez lui.

La Noël passa, puis le Jour de l'An et le baby incassable se prélassait tous les jours sur le divan. Claire lui avait donné un nom de baptême : Annette, et elle s'amusa à lui coudre une nouvelle robe.

Célestine commençait à lui jeter des regards scrutateurs. Après la visite hebdomadaire de Germaine, les deux femmes chuchotèrent longuement dans la cuisine.

« Elles s'agitent, depuis que j'ai acheté Annette, pensait Claire. Elles jugent que c'est insensé, moi qui n'ai pas d'étrennes à donner. »

Cela ne fit d'abord que l'égayer.

« Tu vois, c'est ta faute ! Elles croient que je vais retomber en enfance. »

Elle parlait maintenant à voix haute à la poupée, comme à un génie familier. Et cela trompait sa solitude.

Germaine évitait systématiquement de contredire sa tante, elle qui soutenait avec obstination ses opinions bornées.

— Oui, oui, vous avez raison !

« Qu'est-ce qui lui arrive donc ? » se demandait Claire.

Un jour, Célestine, qui entraînait maintenant hors de propos lorsque madame était seule — à moins qu'elle ne la surveillât par le trou de la serrure — la trouva, la poupée sur les genoux, occupée à lui essayer la toilette qu'elle lui confectionnait.

— Ah ! qu'elle est sage, la fille ! Sa maman la déshabille pour lui faire faire dodo ! dit-elle avec un sourire idiot.

« Célestine devient-elle gâteuse ? » se demanda Mme Mariolle.

Soudain, tout s'éclaira dans son esprit, la surveillance pour elle était l'objet, les acquiescements prudents des deux alliées, leurs conciliabules... Elle se sentait isolée, sans défense contre des manœuvres souterraines.

— Ah ! non. Je ne veux pourtant pas que ces femmes me fassent interdire !

Une panique la prit. Elle coucha le baby dans sa boîte comme dans un cercueil, pla la robe neuve et descendit chez la concierge.

— Mme Meyral, je suis une étourdie : j'ai laissé passer la Noël sans rien mettre dans le soulier de votre petite Paulette !

Elle s'enfuit prévenant tout remerciement : elle n'avait pas le courage de voir déballer « sa » poupée. Sans doute, elle découvrirait dans quelques jours que Célestine était à cotteaux tirés avec la loge.

« Ah ! que tout est difficile ! » soupirait-elle.

...Lorsque la petite Paulette accompagna sa mère dans l'escalier, Claire Mariolle descendait les marches très vite, pour ne pas voir la belle poupée, et se reprochait trop tard d'avoir été lâche. Elle se disait :

« Il me semble que c'est un enfant que j'aurais eu et que j'aurais abandonné. »

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curio.

C'est CE SOIR VENDREDI que le

SARAY

présente en AVANT-PREMIERE de GALA

MONTE-CRISTO

Parlant français

d'après le ROMAN célèbre d'ALEXANDRE DUMAS

avec :

ELISSA LANDI - ROBERT DONAT

et un ensemble GRANDIOSE de DECORS et de FIGURANTS

DEUX EPOQUES en UNE SEULE FOIS

PARAMOUNT JOURNAL : La prise d'Adoua par les Italiens, le mouvement monarchique en Grèce, etc. etc.

Il ne vous reste que 3 jours seulement pour voir au

Ciné SUMER

HARRY BAUR dans LES YEUX NOIRS

Ce film ne sera donné cette année dans aucun autre cinéma de Péra

DEPECHEZ-VOUS

KUPONLU VADELI MEYDUAT
OTURDUGUN YERDE HER AYIN BIRINDE
PARANIN FAIZINI ALADAPAZARI
TÜRK TICARET BANKASI

Vie Economique et Financière

La qualité de nos produits exportés sera contrôlée

Des plaintes officielles sont parvenues à qui de droit de l'Allemagne et de la Tchécoslovaquie, concernant certains lots d'œufs expédiés de notre pays et qui ont été trouvés gâtés ou ne répondant pas à la commande. Les fautifs seront punis avec rigueur.

Des firmes allemandes se sont plaintes aussi de la qualité des cotons et des laines que nous leur expédions. Elles ajoutent qu'elles sont disposées à faire des achats plus importants si ces produits ont les mêmes propriétés que ceux similaires anglais.

Un nouveau débouché

Une firme de Bratislava (Tchécoslovaquie) s'est adressée au ministère de l'Economie pour demander à acheter de notre pays, des raisins secs et des figues.

Nos produits sur le marché français

Le gouvernement français a porté de 10.000 à 15.000 tonnes le contingent de maïs assigné à notre pays et a augmenté de 2.500 sacs celui des petits pois.

Pour développer les exportations de la Thrace

Le directeur du Türkofis d'Istanbul va entreprendre un voyage d'études en Thracie pour examiner les possibilités de développer l'exportation des produits de cette région et pour en examiner d'une façon générale la situation économique.

Le semi-coke de Zonguldak

On a commencé à faire les essais de l'antracite, produit par la fabrique de (Voir la suite en 4ème page)

Retenez vos places au

MELEK

pour la SOIREE DE GALA qui aura lieu DEMAIN
SOIR SAMEDI en l'honneur de

JEAN KIEPURA et MARTHA EGGERTH

dans :

MON CŒUR T'APPELLE

le plus grand film d'opéra réalisé à ce jour

UNE MERVEILLE SANS EGALE

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

D E P A R T S

ISEO partira samedi 26 Octobre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MIRA partira lundi 28 Octobre à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

NEREIDE partira jeudi 31 Octobre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza.

CHILICIA partira mercredi 30 Octobre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza, Sulina, Galatz et Braila.

ASSIRIA partira jeudi 31 Octobre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcours maritimes terrestres Istanbul-Istanbul et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprév.)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ganymedes", "Ceres"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 10 Oct. vers le 10 Nov.
Bourgas, Varna, Constantza	"Ceres", "Ulysses"	" "	vers le 5 Nov. vers le 15 Nov.
Pirée, Gènes, Marseille, Valence	"Lyons Maru", "Lima Maru", "Toyjolka Maru"	Nippon Yusen Kaisha	act. dans le port vers le 10 Nov. vers le 20 Dec.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97 Tél. 44792

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie,
HamburgService régulier entre Hamburg,
Brême, Anvers, Istanbul, Mer
Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul

de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S ANGORA act. dans le port
S/S ANDROS " " 3 Novem.
S/S AVOLA " " 9 "
S/S ULM " " 13 Novembre

Départs prochains d'Istanbul

pour BOURGAS, VARNA et

CONSTANTZA

S/S TINOS charg. du 30-2 Nov.

S/S ULM " " 13-16 "

Départs prochains d'Istanbul

pour HAMBURG, BREME,

ANVERS et ROTTERDAM :

S/S MILOS act. dans le port
S/S HERACLEA " " 29-31 Oct.
S/S ARTA " " 5-6 Nov.
S/S ANDROS charg. du 7-9 Nov.

Lauro-Line

Départs prochains pour Anvers

S/S ACHILLE LAURO " " 10-12 Nov.

S/S LAURA LAURO charg. du 25-27 "

Service spécial d'Istanbul via Port-Said pour Japon, la Chine et les Indes

par des bateaux-express à des taux de frêts avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du

monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika

Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische

Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

Compagnia Genoveze di
Navigazione a Vapore S.A.Départs prochains pour
NAPLES, VALENCE, BARCE-
LONE, MARSEILLE, GENES,
SAVONA, LIVOURNE, CIVITA-
VECCHIA et CATANE ;

S/S CAPO FARO le 31 Octobre

S/S CAPO PINO le 14 Novembre

S/S CAPO ARMA le 28 Novembre

Départs prochains pour BOUR-

GAS, VARNA, CONSTANTZA,

GALATZ et BRAILA

S/S CAPO PINO le 30 Octobre

S/S CAPO ARMA le 13 Novembre

S/S CAPO FARO le 27 Novembre

Billets de passage en classe unique à pris

réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits

nourriture, vin et eau minérale y compris.

Danube-Line

Atid Navigation Company, Caifa

Erste Donau-Dampfschiffahrts-

Gesellschaft, Vienne

Départs prochains pour

BELGRADE, BUDAPEST, BRA-

TISLAVA et VIENNE

S/S ALISA " " le 30 Octobre

S/S ATID " " le 14 Novembre

S/S ALISA le 25 Novembre

Départs prochains pour BEY-

ROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT

SAID et ALEXANDRIE :

S/S ATID vers le 30 Oct. 1935

S/S ALISA " " le 10 Novembre

M/S ATID " " le 22 "

Service spécial bimensuel de Mersine

pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Said

et Alexandrie.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Foot-ball... et politique

« Nous ne savons plus, avoue le Zaman, à quoi comparer la politique européenne. Nous avions parlé de prestidigitateur, de clownerie, mais cela n'était pas assez. Nous avions évoqué une gigantesque partie de foot-ball, mais cette comparaison n'est pas valable, car le foot-ball est un jeu mâle, un jeu viril. Ceux qui s'y livrent doivent être courageux, résolu. Quant à la politique européenne... Allez, retenons le mot qui nous venait au bout de la langue ! »

Toutefois, peut-être pourrait-on, sous certains aspects, la comparer au ballon qui parcourt le terrain.

Quand il approche de l'un des buts, les spectateurs sont en proie à l'impatience et à l'émotion les plus vives : ça y est, goal ! Pas encore ! Mais il suffit d'un shoot énergique pour que le ballon passe de l'autre côté du camp et alors qu'une seconde plus tôt, la victoire paraissait certaine, c'est dans dans le camp opposé que règne l'excitation.

À cet égard seulement, à l'égard des mouvements capricieux du ballon, le foot-ball offre quelques analogies avec la politique européenne.

Il y a 4 ou 5 jours, les rapports entre l'Italie et l'Angleterre étaient très tendus ; le ballon anglais semblait sur le point d'entrer dans le but du camp italien. Et voici que, tout d'un coup, le ballon est revenu en arrière. Les joueurs italiens l'ont fait rebondir et maintenant, il est aux abords du but anglais. Une fois de plus, l'anxiété est générale. Et il est probable que si M. Mussolini procède en silence à un de ces shoots puissants et soudains qu'on lui connaît, le ballon pourrait renverser aussi le garde-but anglais, mister Baldwin.

Mais ne nous laissons pas tromper par ce spectacle. Le ballon changera encore de camp bien des fois. Il nous inspirera encore bien des inquiétudes. Mais en tout cas, il est certain que les joueurs anglais, qui sont passés maîtres en la matière, n'en perdront pas le contrôle.

Ce sont les Anglais qui sont les auteurs du foot-ball. Il faut redouter leurs champions. Les Italiens aussi sont très capables. Nous savons toutefois que leur équipe, formée amoureusement par M. Mussolini, n'avait pu triompher l'année dernière, à Londres, de l'équipe anglaise.

Les conclusions que nous voulons tirer de cette comparaison entre la politique et le foot-ball ne sont-elles pas évidentes ?

Les Anglais ne sont pas seulement les créateurs du foot-ball, mais aussi de la politique qui consiste à faire de l'Europe toute entière un balcon de foot-ball. Comme « chaciyaotm », notre poussah traditionnel, ils ont l'art de se relever tous les jours. Evitons donc de tirer des conclusions prématurées et hâtives des événements qui, depuis quelques jours, semblent indiquer un recul anglais en face de l'Italie...

L'organisation sanitaire du pays

Dans un article du Cumhuriyet et de La République, qu'il dédie au Président du Conseil, M. Yunus Nadi écrit notamment :

« Ce que nous voudrions proposer comme plus important encore, c'est d'organiser des missions sanitaires ambulantes. Dans chacun de nos vilayets, des ambulances, comprenant un médecin, un employé sanitaire, voire un médecin-aide, coureur pourvus de médicaments doivent, toute l'année, parcourir tous les villages pour visiter, sur place, les malades et leur donner les soins et les médicaments nécessaires. On peut calculer qu'une ambulance, en tournée continue, arriverait à parcourir toute l'étendue du Vilayet au moins trois fois par an. Il n'y a aucun doute qu'une semblable entreprise serait d'une très grande utilité pour le peuple. Tout en visitant et en soignant les malades, les médecins des

ambulances donneraient individuellement des conseils et feraient des recommandations au point de vue de l'hygiène et enseigneraient à tous ce qu'ils doivent faire pour être sains et bien portants.

Nous n'ignorons pas que tout cela nécessite des dépenses. Nous dirons cependant que, pour faire face à celles-ci, il ne faut point hésiter à assurer au pays un surplus de revenus destinés à cette entreprise. Puisqu'il s'agit de la santé publique, nous n'avons pas le moindre doute que le peuple accueillera avec plaisir quelques légères taxes dont le total représentera une somme.

Pour créer et entretenir l'organisation sanitaire que nous suggérons, il suffit d'instituer un timbre de 5 piastres dont l'application sera déterminée après un examen. Il faut faire en sorte pour que le produit de ce timbre nous rapporte 2 à 3 millions de livres par an.

La situation dans le Tigre

Nous avons entendu, hier, à la Radio un résumé de la conférence faite à Asmara, à l'intention du public américain, par le correspondant de l'International News Service. Parlant des troupes italiennes, il qualifie leur moral de merveilleux, l'impression qu'elles produisent de formidable et leur équipement d'on ne peut plus meilleur, dans l'ensemble comme dans les moindres détails.

« Ces soldats, ajoutent-ils, ne se soucient que fort peu de ce que l'on dit, dans le monde, pour ou contre la guerre en Abyssinie. Ils savent que leur mission est très populaire en Italie ; qu'elle est bénie non pas seulement dans leur patrie, mais par les Ethiopiens eux-mêmes qui sont tirés de la barbarie et de l'esclavage primitifs pour être initiés à une vie meilleure et plus civilisée. Et cela leur suffit... »

Le journaliste américain parle aussi avec enthousiasme de la construction des routes. « On savait, dit-il, que les Italiens étaient de valeureux constructeurs ; mais le miracle qu'ils ont réalisé par la création des routes dépasse tout précédent. »

Le correspondant de l'Universal Service constate que les troupes italiennes, au contact desquelles il se trouve, considèrent leur action comme « une sainte croisade » pour venger les morts de 1896.

L'United Press, parlant des travaux de fortifications accomplis par la division « 28 octobre », dit qu'il était nécessaire, pour accomplir cette tâche, de traverser trois montagnes, de descendre de 3.000 à 5.000 mètres et de remonter de nouveau à plus de 2.000 mètres pour construire des routes dans toute la région. « Les hommes, dit-il, sont continuellement en mouvement ; ils font la chaîne et se passent les pierres l'un à l'autre sur une distance de centaines de mètres. Toutes ces fatigues énormes s'imposent en prévision de la prochaine avancée. »

Les services de l'arrière

Pour les services de l'arrière, — suivant une autre information d'Asmara — on emploie 5.000 autocars, 40.000 mulets, 20.000 chameaux et 10.000 ânes. La zone occupée est traversée continuellement, jour et nuit, par des colonnes d'autocars. Durant le mois de septembre, 40.000 hommes et 65.000 tonnes de matériel ont été débarqués. Sur le haut plateau on a envoyé 2.000 autocars, 20.000 quadrupèdes, 10.000 ouvriers, 60.000 soldats, 60.000 tonnes de matériel divers et 10.000 tonnes de matériel d'artillerie. On a installé une usine pour la réparation d'armes et de l'artillerie, la fabrication des cartouches ainsi que des installations spéciales pour le service de la viande frigorifique et de la glace.

L'exploitation des territoires occupés

Une dépêche d'Asmara examine les possibilités d'exploitation du Tigre : Asmara, 24 A. A. — La région des territoires occupés offre les mêmes caractéristiques que le sol du plateau

érythréen. Le territoire présente surtout des possibilités d'exploitation agricole. Au-dessus de 2.000 mètres, on y cultive le blé et l'orge ; au-dessous, les autres céréales complémentaires, le lin et d'autres produits. Les zones les meilleures sont celles des plaines en terrasses ou plateaux, comme la vallée d'Adigrat, les terrains d'Entisio et les environs.

Asmara, 24. — Le correspondant de l'Associated Press, examinant les possibilités d'exploitation agricole de l'Ethiopie et de l'Erythrée, note que dans cette dernière la production du café peut être portée à 5.000 tonnes. D'autres produits sont également susceptibles de développement en Ethiopie sous le contrôle italien, notamment les gommes, l'encens, l'huile de sésame et les produits nécessaires à la fabrication des boutons.

La possibilité de gisements pétrolifères est incertaine, car les Abyssins n'ont jamais autorisé des sondages.

Le blé du Tigre peut être cultivé dans le nord de l'Abyssinie, mais il faudra de nombreuses années pour que la production puisse suffire aux seuls besoins locaux.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Ordonances à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brosovo, Constanta, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Damanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amerique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario, Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Makó, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moilendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchipe Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siege de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakoy, Téléphone Pera 44841-24-45.

Agence d'Istanbul Alalemeiyan Han Direction : Tél. 22900. — Opérations générales : 22915. — Portefeuille Document. 22905. Position : 22911. Change et Port. : 22912.

Agence de Pera, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Pera, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLERS' CHEQUES

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Vie Economique et Financière

(Suite de la troisième page)

semi-coke de Zonguldak, pour se rendre compte de ses diverses propriétés. Le rapport y relatif sera remis au ministère de l'Economie qui fixera le prix de vente. Après quoi, l'antracite sera livré au marché.

Nos moutons mérinos

M. Lilienthal, spécialiste allemand engagé pour l'amélioration en notre pays des moutons mérinos, est parti pour Ankara. On a fait venir jusqu'ici, d'Allemagne, 500 mérinos.

Les actions du chemin de fer d'Aydin

Les actions de £ 10 chacune des Chemins de fer d'Aydin et portant 7 % d'intérêts ont été préparées.

La première tranche s'élevant à 147 mille livres sterling sera réglée en décembre 1935.

M. Halit Nazmi, directeur général des fonds du ministère des Finances, qui s'était rendu à Ankara pour surveiller l'impression de ces actions, d'une valeur totale de £ 1.800.000, est rentré à Ankara.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La municipalité d'Istanbul met en adjudication, le 8 novembre 1935, la fourniture pour l'usage de l'hôpital de Cerrah-pasa, et pour Ltqs. 3.660, de 27.000 mètres de gaz hydrophile (suivant index turc) et 6.000 mètres de tarlatane, (60 à 75 cm. de longueur).

La commission des achats du commandement général de la surveillance douanière met en adjudication, le 1er du mois prochain, la fourniture des articles ci-après :

1.047 uniformes pour 15.705 livres turques.

543 capotes pour 7.656 livres.

On peut consulter, à la commission, le cahier des charges et les échantillons.

ETRANGER

La corporation des céréales en Italie

La corporation italienne des céréales qui comprend les représentants du marché aux grains, producteurs et négociants, ainsi que les représentants de la meunerie, mouture et boulangerie, s'est réunie cette année après les récoltes afin de discuter le problème du pain, qui assume une importance particulière si l'on considère que l'Italie, tandis qu'elle est engagée dans ses opérations de l'Abyssinie, doit s'approvisionner de blé et pouvoir à la protection du consommateur dont les intérêts ne doivent pas être lésés par une augmentation arbitraire du prix du pain de la part de spéculateurs, toujours prêts à profiter de toute perturbation susceptible d'influencer le prix des denrées alimentaires.

La corporation des céréales a discuté avec la plus grande objectivité les rapports présentés par des particuliers et basés sur les intérêts de ces derniers ; elle a pris acte de la situation de la meunerie. Les autorités compétentes devront exercer sur cette industrie le contrôle nécessaire pour assurer la perfectionnement des moyens mécaniques et une répartition rationnelle des installations dans les diverses localités et centres ruraux, afin de répondre aux demandes de l'industrie boulangère.

La discussion a porté sur toutes les phases de la manipulation du blé : du battage à la mouture. Elle a ensuite examiné le coût de ces opérations qui viennent grever le prix du pain.

Ce prix, tandis qu'il doit assurer une juste rémunération aux agriculteurs et aux industriels, doit en même temps répondre au pouvoir d'acquisition du con-

sommateur dont les intérêts sont sous la protection directe du chef du gouvernement en tant que président de toutes les corporations et selon l'esprit du système corporatif.

L'on a émis la possibilité de voir le gouvernement décréter le blutage de la farine de blé avec 5 pour cent de farine de riz.

Cette proposition qui doit d'abord être soumise à l'examen des organes sanitaires désignés par leur compétence pour définir les propriétés nutritives du pain fait avec ce mélange de farine, amènerait, si elle était acceptée, l'absorption complète de la production italienne de riz par le marché, tandis que l'importation du blé se trouverait réduite à un minimum.

Le gouvernement fasciste se réserve, toutefois, de se prononcer sur cette question qu'il doit examiner en base aux éventuelles nécessités de la consommation. Il se réserve également d'étudier le problème du prix du pain. Les discussions de la corporation des céréales ont gravité autour de cette question de toute première importance, sans que la corporation se soit prononcée à ce sujet, ce qui aurait dépassé ses attributions.

Il convient de noter aussi que le gouvernement surveille attentivement les fluctuations du marché.

La corporation des céréales a pris acte des résultats très satisfaisants obtenus grâce à la « Bataille du Blé » dont les efforts convergent à l'augmentation de la production et qui constitue l'une des bases principales de la politique économique du Duce.

M. Mussolini a, en effet, réussi à augmenter considérablement les zones de la culture du blé, sans nuire en quoi que ce soit aux autres productions agricoles italiennes et à leur prospérité, en persuadant, chiffres en mains aux agriculteurs, que la production du blé peut apporter des résultats largement rémunérateurs.

L'un des résultats de cette « bataille » a été d'amener l'industrie meunière à apporter des améliorations dans beaucoup de centres ruraux qui en étaient restés à des procédés fort primitifs.

La boulangerie a été également perfectionnée sous le point de vue technique, au grand avantage de l'hygiène.

Les grandes boulangeries, encouragées par des primes spéciales, ont concouru à apporter des améliorations dans la fabrication du pain et cette industrie a aujourd'hui atteint, en Italie, une perfection qu'elle ne connaissait pas encore.

La corporation des céréales surveille et protège les entrepôts des producteurs et des industriels et s'efforce de les conserver en harmonie avec ceux des consommateurs au nom desquels le chef du gouvernement se réserve de prononcer le dernier mot.

Une promenade sentimentale qui finit mal

Les abords des vieux remparts d'Istanbul avec la rangée des cippes funéraires qui fait face aux murailles de l'histoire éternelle et le vent qui siffle dans les cyprès, constituent un paysage singulier et romantique. Ce serait le lieu de rendez-vous idéal pour les amoureux, dont le jeune cœur déborde de poésie si, précisément, cette extrême solitude elle-même ne présentait des inconvenients. Le jeune Nuri et une demoiselle de ses amis en ont fait la désastreuse expérience.

Comme ils approchaient, tendrement enlacés, du casino de Beylerbey, trois hommes surgirent devant eux, et firent mine d'arracher brutalement la dame d'entre les bras de son cavalier. Nuri, qui est un gars résolu, voulut résister. L'un des agresseurs, tirant un poignard de 35 centimètres de long, déchira l'oreille droite du jeune homme. Il tomba, le visage ensanglanté. Les trois malandrins amenèrent alors la malheureuse jeune fille dans un abri au pied des remparts où ils abusèrent indignement d'elle. Personne ne perçut les cris de la victime ni ceux de son compagnon.

Nuri, dès qu'il put se relever, courut au poste de police le plus proche. Comme le lieu de l'incident était du ressort de la gendarmerie, il fallut prévenir l'autorité

LA BOURSE

Istanbul 24 Octobre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Trésorier 95.—	Quais 10.50
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.50
Unitaire I 24.90	Anadolu I-II 43.—
II 22.90	Anadolu III 43.50
III 23.20	

ACTIONS

De la R. T.	58.50	Téléphone	18.—
Is Bank. Nomi.	9.50	Bomonti	—
Au porteur	9.50	Dereos	17.—
Porteur de fonds	90.—	Ciments	12.95
Tramway	80.50	Ittihat day.	9.50
Anadolu	25.—	Sark day.	0.95
Sirket-Hayrie	15.50	Balia-Karaidin	1.55
Régie	2.30	Droguerie Cent.	4.65

CHEQUES

Paris	12.06.—	Prague	19.20.94
Londres	618.50	Vienne	4.21.80
New-York	79.45.—	Madrid	5.80.65
Bruxelles	4.72.18	Berlin	01.97.70
Milan	9.77.66	Belgrade	34.96.33
Athènes	83.71.60	Varsovie	4.21.—
Gênes	2.44.83	Budapest	4.51.40
Amsterdam	1.17.06	Bucarest	63.77.55
Sofia	63.93.44	Moscou	10.98.—

DEVICES (Ventes)

Psts.		Psts.	
20 F. français	168.—	1 Schilling A.	23.—
1 Sterling	618.—	1 Peseta	25.—
1 Dollar	126.—	1 Mark	34.—
20 Lires	180.—	1 Zloty	24.—
20 F. Belges	82.—	20 Leis	15.—
20 Drachmes	24.—	20 Dinars	54.—
20 F. Suisse	818.—	1 Tchornovitch	32.—
20 Levas	24.—	1 Ltq. Or	9.48
20 C. Tchèques	96.—	1 Meidiye	0.53.50
1 Florin	84.—	Banknote	2.33

Les Bourses étrangères

Clôture du 24 Octobre 1935

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9198	4.918
Paris	74.60	74.60
Berlin	12.23	12.285
Amsterdam	7.2475	7.2475
Bruxelles	29.225	29.22
Milan	60.43	60.37
Genève	15.13	15.1325
Athènes	518.	518.

Clôture du 24 Octobre

BOURSE de PARIS

Turo 7 1/2 1933	313.—
Banque Ottomane	254.—

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9175	4.9175
Berlin	40.25	40.25
Amsterdam	67.91	67.19
Paris	6.5937	6.5925
Milan	8.125	8.1275

(Communiqué par l'A. A.)

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
1 an	1 an
Ltqs.	Ltqs.
1 an 13.50	1 an 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

compétente.

Finalement, on retrouva la jeune fille, les vêtements déchirés et à moitié évanouie, au pied du rempart. Les auteurs de l'agression avaient disparu.

Mais pas pour longtemps. On les dénichait dans un café des environs où ils narraient avec de gros rires, leur détestable exploit. Ce sont Ismail et Cevdet, tous deux pickpockets en titre et un certain Mehmet oglu Hüseyin.

Au poste, les trois drôles ont pris un air piqué.

— Ces jeunes gens, dirent-ils, avaient une attitude contraire à toute pudeur. Nous leur avons reproché. Le jeune homme ayant répondu insolemment, nous lui avons donné une correction. C'est tout... Les bons apôtres !

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 3

L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

La jeune fille s'était promise de veiller toute la nuit, tant la nouveauté de sa situation, au milieu d'inconnus, lui donnait de craintes ; mais à l'âge de Noele, le sommeil a raison des plus grands soucis et, bientôt, elle s'endormit profondément.

Les cris des employés, les sifflets du train, les appels des voyageurs qui se pressaient autour du buffet, la réveillèrent en gare de Valence. Son estomac criait famine et Noele envia le chocolat chaud que les voyageurs absorbaient sur le quai, dans une grande tasse de carton. Sagement, elle se contenta d'un peu de pain tartiné de fromage. Puis, elle resta, le nez collé aux vitres, à voir défiler le paysage.

Après Marseille, la mer, qu'elle n'avait pas vue depuis sa prime enfance, la remplit d'admiration. Du train, la côte est splendide et emprunte mille aspects. Noele resta debout, dans le couloir du

wagon, afin de ne pas perdre la splendide perspective des flots bleus perpétuellement agités et de la côte ensoleillée, où des milliers de somptueuses villas se nichent au milieu des fleurs, des palmiers et des sombres aloès.

Une déception, pourtant, attendait l'orpheline à Nice.

D'abord, il lui fallut changer de gare, la ligne qu'elle devait emprunter ne faisant pas partie de la même compagnie. Puis, quand elle eut gagné l'autre réseau, elle apprit avec un gros désappointement que les trains n'allaient plus jusqu'à Roquebillière, où elle devait descendre pour Montjoia.

— Bah ! conseilla l'employé tranquillement, gagnez toujours la Vésubie. Arrivée là, vous trouverez sûrement une voiture pour aller plus loin.

Le conseil était donné un peu légèrement, puisqu'il ne tenait pas compte de l'heure d'arrivée du train.

La nuit tombe vite au mois de février, et quand Noele arriva au terminus du petit train, il y avait déjà longtemps qu'il faisait complètement noir. Elle ne pouvait songer, en pleine obscurité, à poursuivre sa route. D'ailleurs, à cette heure, il n'y avait plus de voitures allant vers Roquebillière.

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41852
 REDACTION: Galata, Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ağirfendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Deuxième Edition

Une rébellion à l'Ile de Crète?

Des destroyers sont envoyés pour le maintien de l'ordre

Athènes, 23. — Un mouvement anti-monarchiste a éclaté à l'île de Crète. Le gouvernement a ordonné l'envoi de trois destroyers et d'un contingent de troupes de 2000 hommes pour le rétablissement de l'ordre.

Le Congrès des Municipalités Un intéressant exposé de M. Şükrü Kaya

Hier, à 10 h. 30, a été ouvert à Ankara le congrès des Municipalités, par un discours de M. Şükrü Kaya, ministre de l'Intérieur. Y assistaient: MM. Abdülhalik Renda, président du Kamutay, Ismet İnönü, président du conseil, Refik Saydam, ministre de l'hygiène, Ali Rıza, ministre des douanes et monopoles, etc...

Le Président du Conseil, M. Ismet İnönü, a été élu président du congrès des Municipalités.

Comme présidents honoraires ont été élus: MM. Recep Peker, secrétaire général du P. R. P., Cemal Tunca, député d'Antalya, comme vice-président, MM. Nevzat, président de la Municipalité d'Ankara, Muhittin Ustündag, d'Istanbul, Behçet, d'Izmir, comme secrétaires, Kemal, président de la Municipalité d'Izmit, Tefvik, de Bursa.

On a procédé ensuite aux élections des membres des diverses commissions. Le congrès auquel participent 117 délégués, a remis sa prochaine séance à samedi, à 15 heures, après avoir lancé une dépêche d'hommage et de dévouement à Atatürk, à qui le congrès fait part de l'indignation ressentie pour le complot ourdi contre sa vie.

Voici quelques passages du discours du Ministre de l'Intérieur:

«Alors que dans le monde la première civilisation, c'est-à-dire la première ville — car qui dit ville dit civilisation — a été fondée par le Turc, les villes turques, au moyen-âge et surtout dans les derniers siècles, ont été très mal entretenues pour divers motifs. La faute ne peut en être attribuée à l'incapacité du Turc. Après des dévastations qui ont duré pendant des siècles, les Turcs, dans les endroits passés sous leur suzeraineté, ont eu à reconstruire les villes et c'est à eux que la civilisation est redevable de la survie de ces trésors. Il n'en est pas moins vrai que les villes turques ont besoin actuellement de beaucoup de soins.

Ce n'est que depuis un demi-siècle que les affaires d'urbanisme ont été réglementées par des lois qui n'ont d'ailleurs pas été appliquées sous le règne des sultans.

Le régime constitutionnel a péri sans avoir eu le temps de s'occuper des Municipalités par suite de révoltes et des guerres et le pays a été dévasté à moitié. Dans le discours d'Atatürk, il y a des passages qui décrivent dans quel état se trouvait le pays. C'est encore lui, qui, comme il l'a fait dans tous les autres domaines, a donné aux Municipalités la possibilité de s'administrer suivant une loi qui définit leurs attributions et la tâche qui leur incombe. Mais pour organiser rationnellement une ville, il faut tout d'abord un plan. Sur les 519 municipalités que possède le pays, pas une n'a un plan défini. Celui d'Istanbul n'est qu'un plan dressé et celui d'Izmir l'est à moitié; celui de la périphérie d'Ankara n'a été fait. Dans toutes ces 519 municipalités, on n'est pas parvenu à assumer les besoins en eau dans des conditions techniques et hygiéniques et dans 90 % de nos villes on se sert encore de canaux

à ciel ouvert. Les revenus des Municipalités étaient évalués en 1933 à 18.476.097 Ltqs.; en 1934 à 18.711.179 Ltqs.

Les perceptions de l'année dernière ont été de 17.600.000 Ltqs., dont les 2 millions 558.070 représentent les revenus de l'Etat, 8.776.145, les perceptions des Municipalités, les 365.245, le montant qu'elles ont emprunté, 4.719.394 Ltqs., les revenus divers et 697.784 Ltqs., les donations et ventes.

Néanmoins, les Municipalités ont fait le devoir qui leur incombait. La loi sur les municipalités a été appliquée en 1931. Depuis lors, jusqu'ici, on a construit 2.380 kilomètres de trottoirs, 1.900 kilomètres de chaussées nationales, 110 kilomètres de parquage, 1.600 kilomètres de routes asphaltées, 4.041 bâtisses officielles, 3.287 maisons, 352 parcs, 26 stades, 190 endroits de divertissement, 3 asiles de pauvres, 24 hôpitaux, 68 dispensaires, 94 cliniques, 477 marchés en plein air, 1.471 ponts, 120 monuments, 116 villes ont été éclairées à l'électricité, 212 ont eu des installations d'eau et on a créé 152 abattoirs. Il n'y a pas de doute que les décisions qui seront prises au cours du présent congrès, développeront cette activité.

L'odieuse tentative d'attentat contre Atatürk

Le Cumhuriyet et La République sont informés, via Bruxelles, que des perquisitions ont été opérées au domicile de certains Circassiens de Homs et de Hama, à l'occasion de l'attentat projeté contre Kamal Atatürk. De nombreux documents compromettants ont été trouvés à cette occasion. L'enquête à laquelle on attache la plus grande importance se poursuit.

*** Nos confrères font suivre cette information de la note suivante:

Nous constatons que les administrations étrangères contigues à notre frontière du sud ont adopté le droit chemin. Il n'y a pas de raison pour que nous n'accueillions pas ceci avec satisfaction. Nous possédons également certains renseignements puisés à nos propres sources venant à l'appui de l'information particulière de Bruxelles publiée ci-dessus. Le fait de la découverte de documents compromettants dans certaines villes de Syrie est digne de retenir l'attention.

Nous avons le droit d'attendre de plus grands résultats de la décision prise par les administrations voisines de s'occuper enfin sérieusement de la chose.

La Turquie détient un record mondial Le taux d'accroissement de la population

Ankara, 24 A. A. — La direction générale de l'office central de statistique communique: Le recensement général de la population effectué le 20 octobre 1935, a donné, d'après les résultats provisoires reçus par télégrammes, les chiffres suivants: Hommes 7.974.925. z Femmes 8.213.842. Total: 16.188.767. Les résultats obtenus par le recensement de 1927 étaient de 13.648.270. La population de la Turquie a augmenté en huit ans de 2.540.494 âmes, soit 186 0100.

Un intéressant exposé de M. Tefvik Rüstü Aras au sujet des sanctions

“Il nous a été assez pénible, dit-il, d'appliquer des sanctions économiques contre un pays voisin avec lequel nous désirons rester en bons termes”

La question de sanctions militaires ne se pose pas

Beograd, 24 A. A. — A son passage ici, M. Tefvik Rüstü Aras, a eu au salon d'attente de la gare un entretien d'une quinzaine de minutes avec le président du conseil et ministre des affaires étrangères, M. Stoyadinovitch.

A l'issue de cet entretien, M. Tefvik Rüstü Aras a eu l'amabilité de recevoir les journalistes auxquels il a accordé des déclarations.

Interrogé sur les derniers événements de Genève, M. Aras, après avoir souligné sa joie de se trouver de nouveau en pays ami et allié et de pouvoir se rencontrer avec le président du conseil yougoslave, déclara notamment que les nouvelles qu'il apporte sont bonnes, l'entente balkanique ayant prouvé encore une fois son importance et qu'elle est un élément d'ordre et de modération en Europe.

En ce qui concerne la question des sanctions, il tint à souligner que la question des sanctions militaires ne se pose pas. Quant aux sanctions économiques, il déclara notamment:

«Les sanctions économiques, vous les connaissez. En ce qui concerne leur application et leurs conséquences, je tiens à dire que je souhaite sincèrement qu'un accord direct, aussi vite que possible, intervienne entre les deux parties. Tout ce qui s'est décidé à Genève ce n'est que des obligations que nous avons contractées tous à l'égard de la S. D. N. et je dois ajouter qu'il nous a été assez pénible d'appliquer des sanctions économiques contre un pays voisin avec lequel nous désirons rester en bons termes et nous entendre. Mais, tout de même, les sanctions économiques ne doivent pas être considérées, en aucun cas, comme des actes d'hostilité à l'égard de l'Italie.»

Interrogé sur l'intérêt que la Grande-Bretagne porte aux conversations de Genève, M. Rüstü Aras souligna que la valeur des décisions de la S. D. N. ne peut pas être négligée, d'autant plus que, par sa collaboration étroite, l'empire britannique entier s'est engagé à l'égard de l'institution de Genève en cas de conflit. L'œuvre de conciliation continue de la France, ajouta M. Rüstü Aras, est également très louable.

Interrogé enfin sur la question des compensations économiques, M. Rüstü Aras déclara:

«Le travail de la Yougoslavie et de la Turquie a été très laborieux et très important dans cette question. Dans ce sens, des possibilités ont été envisagées. Mais je pense que les compensations que l'on pourrait nous accorder ne couvriront jamais les pertes que nous aurons à subir dans cette œuvre de collaboration et de solidarité internationale. En ce qui concerne l'aide financière, je dois reconnaître que c'est surtout grâce aux instructions très énergiques du président du conseil et ministre des affaires étrangères yougoslave, M. Stoyadinovitch, à la délégation yougoslave à Genève que cette question a été passée à l'ordre du jour, a été discutée et insérée dans le rapport présenté par les comités. En ce qui concerne la teneur de ces instructions, j'en ai été d'ailleurs informé à temps et j'étais entièrement d'accord avec elles, de sorte que nos deux pays avaient à Genève un point de vue identique sur cette question si délicate. A Genève, ont collaboré également et étroitement avec nous, nos autres alliés balkaniques.»

*** Genève, 24 A. A. — M. Vasconcellos convoqua pour le 31 octobre le comité des 18 et la conférence des Etats membres.

Le but de ces réunions est de permettre aux Etats membres de prendre connaissance des réponses des gouvernements relativement à leur adhésion aux sanctions et de décider la date de leur application.

Il est vraisemblable que l'on s'inspirera des négociations entre Rome, Paris et Londres.

On ne reçut aucune information officielle ou officielle permettant d'ajouter foi au bruit suivant lequel Rome n'admettrait pas les négociations sans l'approbation préalable des sanctions.

La clôture du débat au Parlement anglais

Londres, 24. — Au cours du débat

aux Communes, M. Amery (conservateur), ancien ministre, a rendu hommage à M. Mussolini qui sauva la paix de l'Europe et épargna un désastre à la civilisation en envoyant ses divisions au Brennero, l'année dernière, en un moment de grande tension internationale. L'orateur insiste sur la nécessité d'une étroite collaboration entre la Grande-Bretagne, la France et l'Italie. Elles pourraient s'entendre pour placer sous un condominium ou un mandat italien les provinces qui ne sont pas de population amharienne comme celle de l'empire éthiopien.

*** A la Chambre des Lords, Sir Rennell a protesté contre les accusations de barbarie formulées contre les Italiens. Ceux qui les connaissent, dit-il, savent qu'ils sont le peuple le plus généreux qui soit

au monde.

*** Londres, 24 A. A. — Aux Communes, Sir John Simon, clôturant le débat au nom du gouvernement, démentit catégoriquement les bruits que le gouvernement abandonna la politique de coopération parfaite avec la S. D. N. et qu'il négociait déjà à l'insu de celle-ci avec la France et l'Italie le règlement du conflit italo-abyssin que l'on présenterait à la S. D. N. et à l'Ethiopie comme un fait accompli.

— Nous espérons, ajouta Sir John Simon, qu'il y aura une conclusion rapide et satisfaisante du conflit, mais cette conclusion doit être dans le cadre de la S. D. N., acceptée par les trois parties intéressées, à savoir: l'Italie, l'Abyssinie et la Société des Nations.

La situation militaire

La pénétration italienne dans le Tigrè au delà de la ligne Adigrat-Adoua-Axoum a commencé

Front du Nord

Rome, 24 A. A. — Le ministère de la presse et de la propagande a publié le communiqué officiel suivant No. 27: Le général De Bono télégraphie: Rien de particulier à signaler sur les fronts d'Erythrée et de Somalie.

Etant donné l'attitude favorable des populations du Tigrè, la pénétration de nos avant-gardes continue au-delà de toute la ligne Adigrat-Adoua-Axoum.

*** A travers les termes laconiques de ce bulletin du quartier général italien, on peut se rendre compte des conséquences profondes du mouvement de soumissions spontanées qui était enregistré depuis quelques jours sur une échelle sans cesse accrue et sur toute l'étendue du front septentrional. Le traitement plein d'humanité réservé aux populations de la zone déjà occupée, la distribution de vivres et de secours médicaux à ces malheureux privés de tout, ont, de toute évidence, produit une grosse impression dans tout le secteur. Une dépêche dit notamment: Asmara, 24 A. A. — Après du commandement italien continuant à affluer chaque jour les indigènes des nouveaux territoires occupés. Voyant de leurs yeux les énormes avantages de l'occupation italienne, ils viennent faire acte de soumission et rentrent à leurs villages pleins de sécurité en ce qui concerne leur avenir.

Le correspondant de l'Agence Havas informe que les soumissions sont tellement nombreuses à Adoua et à Entisio, que les officiers et les interprètes ne sont pas en nombre suffisants pour les recevoir.

L'inutile violence

Il semble que les mesures auxquelles le commandement abyssin a cru devoir recourir en vue d'enrayer cette désagrégation croissante de toute l'homogénéité — très relative d'ailleurs — des populations du Tigrè ait eu des effets diamétralement opposés à ceux que l'on escomptait. Le télégramme suivant en témoigne:

Entisio, 24. — Selon des nouvelles reçues par les autorités italiennes, le Ras Seyoum a ordonné de razzier les villages en vue de «punir» les populations qui se montrèrent favorables à l'occupation italienne. Il s'agit de tentatives destinées à donner des résultats contraires à ceux qui sont escomptés, car ces systèmes barbares exaspèrent encore davantage les populations contre leurs oppresseurs.

Le résultat attendu n'a pas tardé à se produire. Le speaker de la Radio de Rome a fait hier, en effet, cette brève communication:

Quarante chefs de la région du Tigrè non encore occupée par les troupes italiennes ont envoyé des émissaires au quartier général italien pour demander d'ordonner tout de suite l'avance, en vue d'apporter dans leurs zones également la paix, la justice et le travail.

Dans ces conditions, on comprend que

le communiqué No. 27 que nous avons reproduit plus haut parle de «pénétration» et non plus d'«offensive»...

Les anciens «ascaris»

L'Italie avait eu à plusieurs reprises à

son service, dans ses corps indigènes d'«ascaris» (corruption évidente du mot «asker» des Ethiopiens attirés par une paie régulière et par leur goût inné des armes. Ces soldats étaient retournés à leurs foyers à l'expiration de leur engagement. Beaucoup d'entre eux se présentent actuellement au commandement italien et demandent à être rengagés. Ils fournissent également d'intéressantes informations sur les concentrations en cours des troupes éthiopiennes.

Le correspondant de l'«Associated Press» estime à 20.000 le nombre des «ascaris» qui se trouvent en territoire occupé.

Front du Sud

Les informations des correspondants étrangers fournissent d'intéressantes précisions sur les opérations dans cette zone.

Berlin, 25. — Le correspondant du «Voelkischer Beobachter» à Addis-Abeba, annonce que, sur le front de Somalie, les Italiens avancent lentement sur une étendue de 300 kilomètres de large. Ici, les Ethiopiens reculeront sciemment et de propos délibéré, leurs préparatifs n'étant pas achevés. Les armes et les munitions sont toujours plus abondantes.

Les troupes éthiopiennes ont aussi réalisé quelques expériences utiles. Elles ne se jettent plus aveuglément contre les positions italiennes défendues par des mitrailleuses. A l'avenir, elles se livreront surtout à des attaques de nuit, par surprise, qui seront suivies, en cas de succès, par l'entrée en jeu de contingents plus importants.

DEUXIEME EDITION

Une contre-attaque éthiopienne est repoussée

Rome, 25 A. A. — Les envoyés spéciaux des journaux relatent que des milliers de guerriers du Ras Seyoum attaquent les postes avancés italiens à l'ouest d'Axoum. La manœuvre échoue. Les Ethiopiens durent battre en retraite après avoir subi des pertes sanglantes. L'attaque a été repoussée surtout grâce à l'organisation des routes permettant de transporter de l'artillerie jusqu'aux avant-postes.

...L'aviation poursuit l'ennemi. Elle constate que les troupes du Ras Seyoum se concentrent à proximité du fleuve Ghéra.

La pénétration pacifique au-delà de la ligne du front continue, grâce à des patrouilles de vingt ascaris commandées chacune par un sous-officier indigène. Les commissaires civils qui les accompagnent purent ainsi pénétrer assez loin, sans résistance.

L'action diplomatique en cours

Les négociations ne sont pas basées sur un plan précis, mais ont seulement un caractère préliminaire

Rome, 25 A. A. — Le porte-parole officiel précisait au correspondant de Havas que les conversations internationales au sujet du règlement du conflit italo-éthiopien ne sont pas basées sur un plan précis, mais ont seulement un caractère général préliminaire.

*** Du correspondant de Havas: Le gouvernement italien, bien que favorable à des négociations directes entre la Grande-Bretagne, la France et l'Italie, ne s'oppose pas à un règlement dans le cadre de Genève.

Les milieux politiques rappellent que diverses méthodes intermédiaires furent trouvées dans un passé encore récent. Ils soulignent notamment le conflit du Chaco qui fut réglé par des Etats de l'Amérique du Sud voisins des combattants et que cette intervention fut simplement approuvée par le conseil de la S. D. N.

L'impression à Paris

Paris, 25 A. A. — La presse opine que les démentis d'hier du Quai d'Orsay et du Foreign Office ne signifient nullement qu'il n'existe pas de suggestions italiennes.

Le «Petit Parisien» écrit: «Il est certain que M. Laval procède depuis un certain temps à de nouveaux sondages, tant du côté de Rome que du

côté de Londres, pour découvrir une formule susceptible de satisfaire la S. D. N., l'Italie et l'Ethiopie.»

Le rappel en Italie de la division «Metauro»

Rome, 25 A. A. — L'Agence Stefani confirme officiellement que le gouvernement a ordonné à une des divisions actuellement en Lybie de rentrer en Italie.

Les milieux officiels ajoutent qu'il n'y eut jamais de rapport direct entre l'envoi de troupes en Lybie et la présence de la flotte britannique dans la mer Méditerranée. Ils espèrent cependant que le geste italien amènera un geste britannique semblable.

C'est la division «Metauro», actuellement stationnée en Cyrénaïque, qui retourne en Italie.

Le vapeur «Sannio» est déjà parti pour la Lybie afin de prendre des troupes.

Le général Kâzim Dirik reçu par M. Ismet İnönü

Le Président du Conseil, M. Ismet İnönü, a reçu, hier, le général Kâzim Dirik, inspecteur général de la Thrace.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Foot-ball... et politique

« Nous ne savons plus, avoue le Zaman, à quoi comparer la politique européenne. Nous avions parlé de prestidigitateur, de clownerie, mais cela n'était pas assez. Nous avions évoqué une gigantesque partie de foot-ball, mais cette comparaison aussi n'est pas valable, car le foot-ball est un jeu mâle, un jeu viril. Ceux qui s'y livrent doivent être courageux, résolus. Quant à la politique européenne... Al-lons, retenons le mot qui nous venait au bout de la langue ! »

Toutefois, peut-être pourrait-on, sous certains aspects, la comparer au ballon qui parcourt le terrain. Quand il approche de l'un des buts, les spectateurs sont en proie à l'impatience et à l'émotion les plus vives : ça y est, goal ! Pas encore ! Mais il suffit d'un shoot énergique pour que le ballon passe de l'autre côté du camp et alors qu'une seconde plus tôt, la victoire paraissait certaine, c'est dans dans le camp opposé que règne l'anxiété.

A cet égard seulement, à l'égard des mouvements capricieux du ballon, le foot-ball offre quelques analogies avec la politique européenne.

Il y a 4 ou 5 jours, les rapports entre l'Italie et l'Angleterre étaient très tendus ; le ballon anglais semblait sur le point d'entrer dans le but du camp italien. Et voici que, tout d'un coup, le ballon est revenu en arrière. Les joueurs italiens l'ont fait rebondir et maintenant, il est aux abords du but anglais. Une fois de plus, l'anxiété est générale. Et il est probable que si M. Mussolini procède en silence à une de ces shoots puissants et soudains qu'on lui connaît, le ballon pourrait renverser aussi le garde-but anglais, mister Baldwin.

Mais ne nous laissons pas tromper par ce spectacle. Le ballon changera encore de camp bien des fois. Il nous inspirera encore bien des inquiétudes. Mais en tout cas, il est certain que les joueurs anglais, qui sont passés maîtres en la matière, n'en perdront pas le contrôle.

Ce sont les Anglais qui sont les auteurs du foot-ball. Il faut redouter leurs champions. Les Italiens aussi sont très capables. Nous savons toutefois que leur équipe, formée amoureusement par M. Mussolini, n'avait pu triompher l'année dernière, à Londres, de l'équipe anglaise.

Les conclusions que nous voulons tirer de cette comparaison entre la politique et le foot-ball ne sont-elles pas évidentes ?

Les Anglais ne sont pas seulement les créateurs du foot-ball, mais aussi de la politique qui consiste à faire de l'Europe toute entière un balcon de foot-ball. Comme échiquier, notre poussah traditionnel, ils ont l'art de se relever tous les jours. Evitons donc de tirer des conclusions prématurées et hâtives des événements qui, depuis quelques jours, semblent indiquer un recul anglais en face de l'Italie...

L'organisation sanitaire du pays

Dans un article du Cumhuriyet et de La République, qu'il dédie au Président du Conseil, M. Yunus Nadi écrit notamment :

« Ce que nous voudrions proposer comme plus important encore, c'est d'organiser des missions sanitaires ambulantes. Dans chacun de nos vilayets, des ambulances, comprenant un médecin, un employé sanitaire, voire un médecin-acoucheur pourvus de médicaments divers, toute l'année, parcourir tous les villages pour visiter, sur place, les malades et leur donner les soins et les médicaments nécessaires. On peut calculer qu'une ambulance, en tournée continue, arriverait à parcourir toute l'étendue du Vilayet au moins trois fois par an. Il n'y a aucun doute qu'une semblable entreprise serait d'une très grande utilité pour le peuple. Tout en visitant et en soignant les malades, les médecins des

ambulances donneraient individuellement des conseils et feraient des recommandations au point de vue de l'hygiène et enseigneraient à tous ce qu'ils doivent faire pour être sains et bien portants.

Nous n'ignorons pas que tout cela nécessite des dépenses. Nous dirons cependant que, pour faire face à celles-ci, il ne faut point hésiter à assurer au pays un surplus de revenus destinés à cette entreprise. Puisqu'il s'agit de la santé publique, nous n'avons pas le moindre doute que le peuple accueillera avec plaisir quelques légères taxes dont le total représentera une somme.

Pour créer et entretenir l'organisation sanitaire que nous suggérons, il suffit d'instituer un timbre de 5 piastres dont l'application sera déterminée après un examen. Il faut faire en sorte que le produit de ce timbre nous rapporte 2 à 3 millions de livres par an. »

La situation dans le Tigré

Nous avons entendu, hier, à la Radio un résumé de la conférence faite à Asmara, à l'intention du public américain, par le correspondant de l'International News Service. Parlant des troupes italiennes, il qualifie leur moral de merveilleux, l'impression qu'elles produisent de formidable et leur équipement d'on ne peut plus meilleur, dans l'ensemble comme dans les moindres détails.

« Ces soldats, ajoutent-ils, ne se soucient que fort peu de ce que l'on dit, dans le monde, pour ou contre la guerre en Abyssinie. Ils savent que leur mission est très populaire en Italie ; qu'elle est bénie non pas seulement dans leur patrie, mais par les Ethiopiens eux-mêmes qui sont tirés de la barbarie et de l'esclavage primitifs pour être initiés à une vie meilleure et plus civilisée. Et cela leur suffit... »

Le journaliste américain parle aussi avec enthousiasme de la construction des routes. « On savait, dit-il, que les Italiens étaient de valeureux constructeurs ; mais le miracle qu'ils ont réalisé par la création des routes dépasse tout précédent. »

Le correspondant de l'Universal Service constate que les troupes italiennes, au contact desquelles il se trouve, considèrent leur action comme une sainte croisade pour venger les morts de 1896.

L'United Press, parlant des travaux de fortifications accomplis par la division « 28 octobre », dit qu'il était nécessaire, pour accomplir cette tâche, de traverser trois montagnes, de descendre de 3.000 à 5.000 mètres et de remonter de nouveau à plus de 2.000 mètres pour construire des routes dans toute la région. « Les hommes, dit-il, sont continuellement en mouvement ; ils font la chaîne et se passent les pierres l'un à l'autre sur une distance de centaines de mètres. Toutes ces fatigues énormes s'imposent en prévision de la prochaine avance. »

Les services de l'arrière

Pour les services de l'arrière, — suivant une autre information d'Asmara — on emploie 5.000 autocars, 40.000 mulets, 20.000 chameaux et 10.000 ânes. La zone occupée est traversée continuellement, jour et nuit, par des colonnes d'autocars. Durant le mois de septembre, 40.000 hommes et 65.000 tonnes de matériel ont été débarqués. Sur le haut plateau on a envoyé 2.000 autocars, 20.000 quadrupèdes, 10.000 ouvriers, 60.000 soldats, 60.000 tonnes de matériel divers et 10.000 tonnes de matériel d'artillerie. On a installé une usine pour la réparation d'armes et de l'artillerie, la fabrication des cartouches ainsi que des installations spéciales pour le service de la viande frigorifique et de la glace.

L'exploitation des territoires occupés

Une dépêche d'Asmara examine les possibilités d'exploitation du Tigré : Asmara, 24 A. A. — La région des territoires occupés offre les mêmes caractéristiques que le sol du plateau

érythréen. Le territoire présente surtout des possibilités d'exploitation agricole. Au-dessus de 2.000 mètres, on y cultive le blé et l'orge ; au-dessous, les autres céréales complémentaires, le lin et d'autres produits. Les zones les meilleures sont celles des plaines en terrasses ou plateaux, comme la vallée d'Adigrat, les terrains d'Entisio et les environs.

Asmara, 24. — Le correspondant de l'Associated Press, examinant les possibilités d'exploitation agricole de l'Éthiopie et de l'Erythrée, note que dans cette dernière la production du café peut être portée à 5.000 tonnes. D'autres produits sont également susceptibles de développement en Éthiopie sous le contrôle italien, notamment les gommes, l'encens, l'huile de sésame et les produits nécessaires à la fabrication des bou tons.

La possibilité de gisements pétroliers est incertaine, car les Abyssins n'ont jamais autorisé des sondages.

Le blé du Tigré peut être cultivé dans le nord de l'Abyssinie, mais il faudra de nombreuses années pour que la production puisse suffire aux seuls besoins locaux.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Crédits à l'Étranger :

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauvieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara : Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca : Athènes, Cavala, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana : Bucarest, Arad, Braila, Brosos, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto : Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Étranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Orszeg, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moledino, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Societa Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Sigbo de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakoy, Téléphone Péra 4484-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Alhalemeiyan Han Direction : Tél. 2200. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document. 22913. — Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cad. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Ankar

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Vie Economique et Financière

(Suite de la troisième page)

semi-coke de Zonguldak, pour se rendre compte de ses diverses propriétés. Le rapport y relatif sera remis au ministère de l'Economie qui fixera le prix de vente. Après quoi, l'antracite sera livré au marché.

Nos moutons mérinos

M. Lillenthal, spécialiste allemand engagé pour l'amélioration en notre pays des moutons « mérinos », est parti pour Ankara. On a fait venir jusqu'ici, d'Allemagne, 500 mérinos.

Les actions du chemin de fer d'Aydin

Les actions de £ 10 chacune des Chemins de fer d'Aydin et portant 7 % d'intérêts ont été préparées.

La première tranche s'élevant à 147 mille livres sterling sera réglée en décembre 1935.

M. Halit Nazmi, directeur général des fonds du ministère des Finances, qui s'était rendu à Ankara pour surveiller l'impression de ces actions, d'une valeur totale de £ 1.800.000, est rentré à Ankara.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La municipalité d'Istanbul met en adjudication, le 8 novembre 1935, la fourniture pour l'usage de l'hôpital de Cerrahpaşa, et pour Ltqs. 3.660, de 27.000 mètres de gaz hydrophile (suivant index turc) et 6.000 mètres de tarlatane, (60 à 75 cm. de longueur).

La commission des achats du commandement général de la surveillance douanière met en adjudication, le 1er du mois prochain, la fourniture des articles ci-après :

1.047 uniformes pour 15.705 livres turques.

543 capotes pour 7.656 livres.

On peut consulter, à la commission, le cahier des charges et les échantillons.

ETRANGER

La corporation des céréales en Italie

La corporation italienne des céréales qui comprend les représentants du marché aux grains, producteurs et négociants, ainsi que les représentants de la meunerie, mouture et boulangerie, s'est réunie cette année après les récoltes afin de discuter le problème du pain, qui assume une importance particulière si l'on considère que l'Italie, tandis qu'elle est engagée dans ses opérations de l'Abyssinie, doit s'approvisionner de blé et pourvoir à la protection du consommateur dont les intérêts ne doivent pas être lésés par une augmentation arbitraire du prix du pain de la part de spéculateurs, toujours prêts à profiter de toute perturbation susceptible d'influencer le prix des denrées alimentaires.

La corporation des céréales a discuté avec la plus grande objectivité les rapports présentés par des particuliers et basés sur les intérêts de ces derniers ; elle a pris acte de la situation de la meunerie. Les autorités compétentes devront exercer sur cette industrie le contrôle nécessaire pour assurer la perfectionnement des moyens mécaniques et une répartition rationnelle des installations dans les diverses localités et centres ruraux, afin de répondre aux demandes de l'industrie boulangère.

La discussion a porté sur toutes les phases de la manipulation du blé : du battage à la mouture. Elle a ensuite examiné le coût de ces opérations qui viennent grever le prix du pain.

Ce prix, tandis qu'il doit assurer une juste rémunération aux agriculteurs et aux industriels, doit en même temps répondre au pouvoir d'acquisition du con-

sommateur dont les intérêts sont sous la protection directe du chef du gouvernement en tant que président de toutes les corporations et selon l'esprit du système corporatif.

L'on a émis la possibilité de voir le gouvernement décréter le blutage de la farine de blé avec 5 pour cent de farine de riz.

Cette proposition qui doit d'abord être soumise à l'examen des organes sanitaires désignés par leur compétence pour définir les propriétés nutritives du pain fait avec ce mélange de farine, amènerait, si elle était acceptée, l'absorption complète de la production italienne de riz par le marché, tandis que l'importation du blé se trouverait réduite à un minimum.

Le gouvernement fasciste se réserve, toutefois, de se prononcer sur cette question qu'il doit examiner en base aux éventuelles nécessités de la consommation. Il se réserve également d'étudier le problème du prix du pain. Les discussions de la corporation des céréales ont gravité autour de cette question de toute première importance, sans que la corporation se soit prononcée à ce sujet, ce qui aurait dépassé ses attributions.

Il convient de noter aussi que le gouvernement surveille attentivement les fluctuations du marché.

La corporation des céréales a pris acte des résultats très satisfaisants obtenus grâce à la « Bataille du Blé » dont les efforts convergent à l'augmentation de la production et qui constitue l'une des bases principales de la politique économique du Duce.

M. Mussolini a, en effet, réussi à augmenter considérablement les zones de la culture du blé, sans nuire en quoi que ce soit aux autres productions agricoles italiennes et à leur prospérité, en persuadant, chiffres en mains aux agriculteurs, que la production du blé peut apporter des résultats largement rémunérateurs.

L'un des résultats de cette « bataille » a été d'amener l'industrie meunière à apporter des améliorations dans beaucoup de centres ruraux qui en étaient restés à des procédés fort primitifs.

La boulangerie a été également perfectionnée sous le point de vue technique, au grand avantage de l'hygiène.

Les grandes boulangeries, encouragées par des primes spéciales, ont concouru à apporter des améliorations dans la fabrication du pain et cette industrie a aujourd'hui atteint, en Italie, une perfection qu'elle ne connaissait pas encore.

La corporation des céréales surveille et protège les entrepôts des producteurs et des industriels et s'efforce de les conserver en harmonie avec ceux des consommateurs au nom desquels le chef du gouvernement se réserve de prononcer le dernier mot.

Une promenade sentimentale qui finit mal

Les abords des vieux remparts d'Istanbul avec la rangée des cyprès funéraires qui fait face aux murailles de l'histoire encochée et le vent qui siffle dans les cyprès, constituent un paysage singulier et romantique. Ce serait le lieu de rendez-vous idéal pour les amoureux, dont le jeune cœur débordait de poésie si, précisément, cette extrême solitude elle-même se présentait des inconvénients. Le jeune Nuri et une demoiselle de ses amis en ont fait la désastreuse expérience.

Comme ils approchaient, tendrement enlacés, du casino de Beylerbey, trois hommes surgirent devant eux, et firent mine d'arracher brutalement la dame d'entre les bras de son cavalier. Nuri, qui est un gars résolu, voulut résister. L'un des agresseurs, tirant un poignard de 35 centimètres de long, déchira l'épée droite du jeune homme. Il tomba, le visage ensanglanté. Les trois malfaiteurs amenèrent alors la malheureuse jeune fille dans un abri au pied des remparts où ils abusèrent indigne d'elle. Personne ne perçut les cris de la victime ni ceux de son compagnon.

Nuri, dès qu'il put se relever, courut au poste de police le plus proche. Comme le lieu de l'incident était du ressort de la gendarmerie, il fallut prévenir l'autorité

LA BOURSE

Istanbul 24 Octobre 1935

(Cours de clôture)			
EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	95.—	Quais	10.50
Ergani 1933	95.—	B. Représentatif	45.50
Uniture I	24.90	Anadolu I-II	43.—
II	22.90	Anadolu III	43.50

ACTIONS

De la R. T.	58.50	Téléphone	13.—
Is Bank. Nomi.	9.50	Bomonti	—
Au porteur	9.50	Dereos	17.—
Porteur de fonds	90.—	Ciments	12.95
Tramway	30.50	Itihad day.	9.50
Anadolu	25.—	Şark day.	0.95
Şirket-Hayriye	15.50	Balia-Karaidin	1.55
Régie	2.20	Drugarie Cent.	4.65

CHEQUES

Paris	12.06.—	Prague	19.20.94
Londres	618.50	Vienne	4.21.80
New-York	79.45.—	Madrid	5.80.65
Bruxelles	4.72.18	Berlin	01.97.70
Milan	9.77.96	Belgrade	34.96.33
Athènes	83.71.60	Varsovie	4.21.—
Genève	2.44.53	Budapest	4.51.40
Amsterdam	1.17.08	Bucarest	63.77.55
Sofia	63.93.44	Moscou	10.98.—

DEVISES (Ventes)

	Psts.		Psts.
20 F. français	168.—	1 Schilling A.	25.—
1 Sterling	618.—	1 Peseta	25.—
1 Dollar	126.—	1 Mark	34.—
20 Lires	180.—	1 Zloty	24.—
20 F. Belges	82.—	20 Leis	15.—
20 Drachmes	24.—	20 Dinars	54.—
20 F. Suisse	818.—	1 Tchernovitch	32.—
20 Levass	24.—	1 Ltq. Or	9.48
20 C. Tchèques	96.—	1 Meidiyo	0.53.50
1 Florin	84.—	Banknote	2.23

Les Bourses étrangères

Clôture du 24 Octobre 1935

BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)		
New-York	4.9138	4.918
Paris	74.00	74.00
Berlin	12.23	12.285
Amsterdam	7.2475	7.2475
Bruxelles	29.25	29.22
Milan	60.43	60.37
Genève	15.13	15.1325
Athènes	518.	518.

Clôture du 24 Octobre

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1935	818.—
Banque Ottomane	254.—

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.9175	4.9175
Berlin	40.25	40.25
Amsterdam	67.91	67.91
Paris	6.5937	6.5925
Milan	8.125	8.1275

(Communiqué par l'A. A.)

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	Ltqs.		Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

compétente. Finalement, on retrouva la jeune fille, les vêtements déchirés et à moitié évanouie, au pied du rempart. Les auteurs de l'agression avaient disparu.

Mais pas pour longtemps. On les dénicha dans un café des environs où ils narraient avec de gros rires, leur détestable exploit. Ce sont Ismail et Cevdet, tous deux poignards en titre et un certain Mehmet ou Hüseyin.

Au poste, les trois drôles ont pris un air pudique.

« Ces jeunes gens, dirent-ils, avaient une attitude contraire à toute pudeur. Nous leur avons reproché. Le jeune homme ayant répondu insolemment, nous lui avons donné une correction. C'est tout... »

Les bons apôtres !

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 3

L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

La jeune fille s'était promis de veiller toute la nuit, tant la nouveauté de sa situation, au milieu d'inconnus, lui donnait de craintes ; mais à l'âge de Noëlle, le sommeil a raison des plus grands soucis et, bientôt, elle s'endormit profondément.

Les cris des employés, les sifflets du train, les appels des voyageurs qui se pressaient autour du buffet, la réveillèrent en gare de Valence. Son estomac criait famine et Noëlle envia le chocolat chaud que les voyageurs absorbaient sur le quai, dans une grande tasse de carton. Sagement, elle se contenta d'un peu de pain tartiné de fromage. Puis, elle resta, le nez collé aux vitres, à voir défiler le paysage.

Après Marseille, la mer, qu'elle n'avait pas vue depuis sa prime enfance, la remplit d'admiration. Du train, la côte est splendide et emprunte mille aspects. Noëlle resta debout, dans le couloir du

wagon, afin de ne pas perdre la splendide perspective des flots bleus perpétuellement agités et de la côte ensoleillée, où des milliers de somptueuses villas se nichent au milieu des fleurs, des palmiers et des sombres aloës.

Une déception, pourtant, attendait l'orpheline à Nice.

D'abord, il lui fallut changer de gare, la ligne qu'elle devait emprunter ne faisant pas partie de la même compagnie. Puis, quand elle eut gagné l'autre réseau, elle apprit avec un gros désappointement que les trains n'allaient plus jusqu'à Roquebillière, où elle devait descendre pour Montjoia.

— Bah ! conseilla l'employé tranquillement, gagnez toujours la Vésubie. Arrivée là, vous trouverez sûrement une voiture pour aller plus loin.

Le conseil était donné un peu légèrement, puisqu'il ne tenait pas compte de l'heure d'arrivée du train.

La nuit tombe vite au mois de février, et quand Noëlle arriva au terminus du petit train, il y avait déjà longtemps qu'il faisait complètement noir. Elle ne pouvait songer, en pleine obscurité, à poursuivre sa route. D'ailleurs, à cette heure, il n'y avait plus de voitures allant vers Roquebillière.